

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens

En 2015 : 4 pages de plus!

2015 • lycées

Centre d'éducation aux médias du ministère de l'Éducation nationale, le CLEMI est membre du réseau CANOPE

De quoi les lycéens ont-ils parlé dans leurs journaux en 2014-2015? Découvrez-le dans cette sélection d'articles, d'éditoriaux, d'interviews, de billets d'humeur, de témoignages, de poèmes et de dessins, réalisée par le CLEMI.



La Une de ce numéro fait écho à l'élan de solidarité envers l'ex-rédacteur en chef de *La Mouette Baïllonnée* qui a subi de nombreuses intimidations et menaces de mort à la suite de la parution de son numéro de janvier *Spécial Charlie*. Les menaces n'ont pas cessé : son domicile a été saccagé après la sortie du premier numéro de l'année, en septembre 2015.

La Mouette Baïllonnée • n° 30, juin 2015, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

Djihadisme

Dessin : Louise S.,
La Lucarne • n° 15, printemps 2015,
lycée Chevreul-Blancarde, Marseille 4^e (13)

- Le lien vers le numéro complet de chaque journal cité sur la version numérique
- Une sélection de blogs, webradios et webTV



Avec la collaboration de :

Mais aussi : **Après Charlie** • **Grèce** • **Réfugiés** • **Sport** • **Environnement** • **Politique** • **Sexisme et féminisme** • **Cinéma** • **Culture** • **Vie du lycée**

ÉDITORIAL

Les tragiques événements de janvier 2015 ont mis en évidence un certain malaise dans le rapport d'une partie de la jeunesse aux médias et à sa propre expression. Le ministère de l'Éducation nationale y a répondu en renforçant l'intégration de l'Éducation aux médias et à l'information dans le parcours citoyen et les dispositifs. Il a en outre fixé comme objectif la création d'un média dans chaque lycée et dans chaque collège.

Cet objectif ambitieux bouscule les habitudes : comment gérer la reconnaissance de la liberté d'expression des élèves ? Faut-il craindre des dérives ? Comment les éviter ? Comment les traiter si elles se produisent ?

La prise en compte des médias réalisés par les élèves dans l'Éducation aux médias fait partie des missions historiques du CLEMI. Son expertise en la matière est reconnue, notamment en matière de formation et d'accompagnement des rédactions d'élèves autonomes mais aussi de médiation en cas de difficulté. La Revue de presse annuelle des journaux scolaires et lycéens en est un des outils depuis 14 ans. Sa dernière édition, *La Revue de presse Spécial Charlie*, totalise près de 350 000 téléchargements ou consultations en 5 mois.

Comme à son habitude, la présente édition propose des extraits de journaux sous forme d'articles ou de dessins traitant de l'actualité proche ou lointaine, mais aussi une sélection de médias numériques d'élèves : blogs, sites, webradios, WebTV. Toujours passionnante, elle fait chaque année la démonstration de la vitalité de ces productions, de leur qualité et de leur créativité. Elle témoigne de la capacité des élèves à analyser l'actualité, à argumenter, à dialoguer et parfois à polémiquer dans le cadre d'une expression maîtrisée.

Cette pratique du média scolaire, aujourd'hui vivace mais minoritaire, est appelée à changer d'échelle. C'est bien l'Éducation aux médias et à l'information dans son volet production, tant des élèves que des enseignants ou des adultes qui les encadrent ou les accompagnent, qui permet la réussite de ces milliers de projets.

C'est elle également qui constitue le meilleur antidote contre d'éventuelles dérives. Et lorsque celles-ci adviennent – forts rares et jamais bien graves* – les dispositifs de médiation mis en place par le CLEMI en collaboration avec l'association Jets d'encre et l'Observatoire des pratiques de presse lycéenne favorisent la résolution des difficultés par la voie du dialogue constructif et bienveillant. Tant il est vrai que « qui dit éducation (aux médias) », dit « droit à l'erreur ».

Cette édition 2015 conforte pleinement la confiance que l'on peut accorder à toutes ces équipes de rédaction. Bonne lecture.

Le 10 novembre 2015.

Divina Frau-Meigs, directrice scientifique du CLEMI
Pascal Famery, responsable de l'expression des jeunes et des journaux scolaires et lycéens au CLEMI

* Le CLEMI ou l'Observatoire des pratiques de presse lycéenne sont saisis de moins de 10 cas par an, dont certains concernant des rédactions qui s'estiment confrontées à des décisions arbitraires.
<http://www.obs-presse-lyceenne.org/>

La Revue de presse en ligne

sur **clemi.fr** : rubrique « Productions des élèves » puis « Journaux scolaires et magazines »

Nouveau!

Cliquez sur le titre du journal cité et vous accéderez au numéro complet*

* lorsque la rédaction du journal nous a fourni le fichier et donné son autorisation.

Questionnaire

Votre avis sur La Revue de presse et la façon dont vous l'utilisez nous intéressent!

Nous vous remercions de bien vouloir prendre quelques minutes pour remplir notre questionnaire en ligne. <http://goo.gl/5Y5XA1>



Spécial Charlie une revue de presse exceptionnelle des médias scolaires et lycéens

Cette revue de presse *Spécial Charlie*, disponible en ligne, présente des extraits des très nombreux numéros et dossiers spéciaux « Je suis Charlie » reçus par le CLEMI entre janvier et fin avril 2015.

74 journaux d'écoles, de collèges et de lycées, ainsi que des blogs, des webradios et des WebTV sont cités dans ces 30 pages composées d'extraits d'articles et de nombreux dessins.

Aperçu des thèmes abordés : L'effroi, l'émotion, la colère / La marche du 10 janvier / Être ou ne pas être Charlie ? / Liberté d'expression / Amalgame, islamophobie ? / Et après ?

Cette revue de presse *Spécial Charlie* a fait l'objet de plus de 340 000 téléchargements ou consultations depuis juin 2015.

<http://goo.gl/Sullwr>

Concours

Vous réalisez un média scolaire ou lycéen ?

Participez au concours Médiatiks de votre académie!



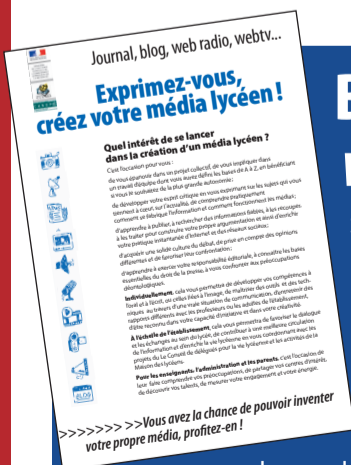
Les équipes du CLEMI organisent dans leurs académies ce concours **ouvert** à tous les médias scolaires et lycéens : **journaux imprimés**, sites d'informations et blogs, mais aussi aux radios et webradios, aux réalisations vidéos et aux webTV.

Chaque équipe de média participant au concours de son académie reçoit une fiche conseil personnalisée établie par le jury académique.

Les inscriptions se font au niveau de chaque académie.

De nombreux lauréats sont distingués dans chaque concours académique : n'hésitez pas à tenter votre chance!

Rendez-vous sur **clemi.fr** ; <http://goo.gl/jlwUND>



Brochure Créez votre média lycéen

Suite aux événements de janvier 2015, le ministère de l'Éducation nationale a annoncé la création d'un média (journal, blog, site, webradio, webTV...) dans chaque lycée.

À cette occasion, le CLEMI publie une brochure *Créez votre média lycéen*

Elle propose à celles et ceux qui veulent se lancer dans l'aventure quelques pistes de réflexions, des conseils, des informations sur le cadre juridique et réglementaire des médias lycéens, ainsi que de nombreuses ressources pour accompagner leurs premiers pas.

À télécharger sur www.cleml.fr/fr/productions-des-eleves/

Comment cette revue de presse a-t-elle été réalisée ?

La **sélection** globale a été effectuée à partir de 208 titres de journaux d'écoles (410 numéros), 330 titres collégiens (494 numéros) et de 251 titres lycéens (401 numéros) réalisés entre septembre 2014 et juin 2015. Ces journaux ont été adressés au CLEMI dans le cadre du dépôt pédagogique dont il est responsable.

Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

Les **extraits** qui vous sont proposés ont été sélectionnés par le CLEMI et ses partenaires.

La **restitution**. Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

NDLR. Nous avons ajouté des commentaires du CLEMI sous forme de note de la rédaction (NDLR) lorsque cela nous semblait opportun.

Sélection, mode d'emploi

Le **comité de lecture** retient les thèmes les plus fréquemment repris dans les journaux ayant traité de l'actualité ; actualité générale mais aussi actualité de la culture et des loisirs ou encore actualité de la classe, de l'établissement.

Sont sélectionnés les articles ou dessins ayant traité des sujets retenus ainsi que les plus propices au débat ou à la découverte du point de vue des jeunes. Parmi tous les articles ou dessins recensés sont ensuite sélectionnés les extraits les plus intéressants en fonction de leur richesse d'information, de la pertinence de leur argumentation, de leur affirmation d'une opinion, de la qualité de leur écriture ou encore de l'originalité de leur style.

La **sélection** que nous vous proposons permet – nous l'espérons – de se rendre compte des sujets que les journalistes, écoliers, collégiens ou lycéens ont choisi d'aborder et de la manière dont ils ont décidé de le faire : équilibrée ou polémique, grave ou humoristique, détaillée ou percutante.

Elle **renvoie un reflet** de leur perception de cette actualité. Elle témoigne de leurs intérêts, de leurs interrogations et de leurs modes d'appropriation de l'offre médiatique. Elle offre une photographie à un moment déterminé de leur regard sur le monde. Au-delà de leurs imperfections (que nous nous gardons bien de corriger !), toutes ces productions témoignent d'une parole authentique, de l'engagement, de l'énergie et de la créativité des journalistes et citoyens en herbe.

Avec le soutien de Jets d'encre

Association de défense et de promotion de la presse d'initiative jeune

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !

Jets d'encre apporte conseils et soutien aux journaux scolaires ou non, réalisés par des jeunes âgés de 12 à 25 ans. Elle favorise les échanges entre rédactions via les événements et rencontres qu'elle organise. Elle mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la Charte des journalistes jeunes et de la carte de presse jeune qu'elle édite. Elle est dirigée par des jeunes de moins de 25 ans issus de la presse jeune.

Contact : Jets d'encre 39, rue des cascades – 75019 Paris
Tél : 01 46 07 26 76
contact@jetsdencre.asso.fr - www.jetsdencre.asso.fr
www.obs-presse-lyceenne.org

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens ÉDITION 2015

CLEMI – Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information – Réseau Canopé
Ministère de l'Éducation nationale
391 bis, rue de Vaugirard 75015 Paris
Tél : 01 53 68 71 00 Mèl : clemi@clemi.fr <http://www.cleml.fr>
Directeur de publication : Jean-Marc Merriaux
Rédaction et illustrations : Élèves rédacteurs et rédactrices des journaux

Direction scientifique : Divina Frau-Meigs
Conception générale, graphisme : Pascal Famery
Coordination générale, édition : Pascal Famery avec Baptiste Piroja-Pattarone
Édition numérique : Gérard Colavecchio
Lecture et sélection des extraits : Pascal Famery, Baptiste Piroja-Pattarone, Marijo Lucarelli du CLEMI avec avec Mélanie Suhas, Youssa Gouja, Capucine Saulpic de Jets d'encre..
Sélection des productions numériques : Gérard Colavecchio, Baptiste Piroja-Pattarone du CLEMI
Édition, contacts, diffusion : Baptiste Piroja-Pattarone, Thierry Lacour, Marijo Lucarelli
Remerciements aux membres du Conseil et de perfectionnement du CLEMI qui ont participé à la validation de cette revue de presse.
Relecture : Graphite et Thierry Lacour
Mise en page : Alain Chevallier - Graphite
ISSN : 2266-8209
Publié en novembre 2015

APRÈS CHARLIE

Liberté d'expression (1)

Limites de la liberté d'expression, responsabilité des médias, être ou ne pas être Charlie... Ces interrogations de fond ont bousculé notre pays et nourri les rédactions lycéennes. Ces dernières s'écartent de l'émotion et prennent du recul pour essayer d'y répondre.

Micro-trottoir express après les attentats

Sofiane et Williams ont questionné le 23 janvier les élèves de la classe de 1^{re} ES1 au sujet du triste événement du 7 janvier. Parallèlement, Omar et Djibril ont posé des questions à leurs confrères de la 1^{re} STMG1.

Les élèves interrogés ont répondu à nos questions sans détour. [...]

La liberté d'expression existe-t-elle vraiment en France ?

« Non ! Quand vous voyez Dieudonné, vous comprenez directement que la liberté d'expression ne s'applique pas pour tout le monde, quand les musulmans s'élèvent contre les caricatures du prophète, on ne comprend pas, mais lorsque les juifs se sentent offensés par les sketches de Dieudonné c'est de l'antisémitisme. »

Notre position

Suite à ce propos, nous nous devons de clarifier notre position. En effet, nous admettons que Dieudonné est un comique de talent, néanmoins il suscite la controverse car il ne semble point vouloir distinguer son travail d'artiste de ses opinions politiques. Il invite sur scène des personnages niant l'existence de la Shoah et semble se plaire à dépasser les limites de la liberté d'expression dans certains cas. En France, la loi n'interdit pas le blasphème, ce que peut faire *Charlie Hebdo* en représentant Mahomet, mais interdit en revanche toute incitation à la haine raciale, ce que fait Dieudonné.

Ces extraits de questionnaires montrent que l'image que la majorité des élèves interrogés ont de l'équipe créative de *Charlie Hebdo* n'est pas bonne et que les caricatures ne sont pas approuvées pour la plupart. Rappelons néanmoins qu'aucun élève ne prend parti pour les terroristes, bien au contraire. Ils les condamnent en affirmant qu'un dessin satirique ne doit pas être gage d'assassinats. Ils condamnent également les caricatures attaquant les religions. Nous avons lu dans les médias qu'un jeune sur cinq pense que c'est un coup monté. Mais ce n'est pas la position des élèves interrogés. Toutefois, malheureusement, nous l'avons entendue souvent dans les couloirs du lycée.

Sofiane Kerouani, Williams Moro-Amne,
Omar Oumari, Djibril Traoré

Revue Romain Rolland • n° 1, février 2015,
lycée Romain-Rolland, Ivry-sur-Seine (94)



L'édito

Il était impossible de ne pas faire référence aux événements qui ont secoué la France en janvier. Néanmoins, nous ne pouvions pas nous en tenir à ça.

En tant que journalistes et lycéens, la liberté d'expression est bien une problématique quotidienne. Qu'est-ce qui est permis de dire ? Où s'arrêter dans ses propos ? Comment manipuler les thèmes et les mots ? Faut-il être fidèle ou au contraire y insuffler notre subjectivité ?

Le journalisme est un travail délicat, qui demande à toujours être sur le qui-vive et de savoir prendre de la distance.

Nous avons donc décidé de consacrer ce numéro à la liberté d'expression sous toutes ses formes, sans jamais nous censurer mais en restant respectueux des sujets que nous traitons, et en gardant une place importante pour l'actualité de notre lycée. On vous laisse donc savourer ce deuxième numéro épris de liberté ! **La rédaction**

Les Insolites de Charles • n° 2, avril 2015, lycée Charles-Baudelaire, Annecy (74)



À vous la parole

[...] « La barbarie est de nouveau parmi nous. On ne peut que la déplorer. Il faut prendre ses distances aussi. N'est-on pas menés par la dictature de l'émotion ? C'est terrible, il faut se méfier et prendre du recul pour voir les impacts positifs et négatifs des médias. Voir aussi à quel point les gens, en 24 heures, sont amenés à penser d'une certaine façon. La parole des médias est alarmante. La société est-elle le conditionnement de la pensée ? » [...]

Agora • numéro de décembre 2014, lycée Saint-François-Xavier, Vannes (56)



Dessin : Kassi,
Gazette Saucisse • n° 11, avril 2015,
lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Pour vous, qu'est-ce que la liberté d'expression ?

« Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie. » J. Prévert

Les insolites de Charles ont interrogé des journalistes sur ce qu'ils pensaient de la liberté d'expression. M.-C. Vidal (*Le Pèlerin*), O. Brégeard (*Journal L'Alsace*) et G. Fumex (*Librinfo*) ont accepté de se positionner sur leurs différences de vision de la liberté d'expression.

La jeune journaliste que je suis a fait preuve d'une certaine audace avec grand bonheur puisque les réponses ont été constructives et ont nourri mon témoignage.

Pour vous, qu'est-ce que la liberté d'expression ?

M.-C. V. : La liberté d'expression est un droit, en tout cas en France. Ce droit permet à chacun de dire ce qu'il pense, de critiquer, de professer sa foi. Ce qui n'empêche pas d'user de ce droit de façon responsable, en mesurant les effets de son « expression », et respectueuse. Je dirais même que pour bien vivre en société, ce droit à la liberté d'expression doit s'accompagner du devoir d'en user de façon réfléchie.

O.B. : Ma position de principe est maximaliste : tout peut être dit, écrit, dessiné, chanté... Dans une société laïque, démocratique et moderne,

« l'expression », même polémique, virulente ou agressive, devrait entraîner en retour des réactions verbales, écrites ou artistiques mais aucune réaction politique ou judiciaire, a fortiori aucune agression physique ou armée. Toujours en théorie, chaque individu vivant dans une société démocratique et moderne doit être capable de tolérer la critique, la caricature, des propos qu'il juge « choquants », des opinions contraires aux siennes. Il est aussi libre de ne pas les lire, les écouter, les regarder. Cependant, la réalité actuelle de notre société et plus généralement du monde – « connecté », globalisé, dans lequel notre société s'inscrit, entraîne nécessairement une pondération de ce principe. Je rejoins donc les nuances du philosophe Michel Onfray, qui souligne qu'on ne peut s'affranchir d'une certaine responsabilité. L'expression « engage » celui qui s'exprime. La rationalité, l'argumentation, la pertinence, le respect sont sans doute des valeurs à mettre en avant dans l'usage de la liberté d'expression. Personnellement, je milite au sein de mon journal pour la suppression pure et simple du « blog » qui rassemble presque exclusivement des propos lamentables, même si les pires sont censurés. J'estime que notre journal endosse de fait ces propos en les publiant sur son site. Il n'est pas de son devoir de favoriser ni d'accueillir cette expression-là.

G.F. : La liberté d'expression nécessite une énorme capacité de réflexion, d'analyse, de vérification des faits mais aussi de talent, surtout quand il s'agit d'un dessinateur. Quand on s'exprime avec l'objectif d'être lu, regardé, écouté, on fait œuvre journalistique dans le sens où l'on doit respecter celle ou celui qui en sera le destinataire. Le respecter ne veut pas dire ne pas l'interpeller, le choquer peut-être.

M. Genet

Les Insolites de Charles • n° 2, avril 2015,
lycée Charles-Baudelaire, Annecy (74)



APRÈS CHARLIE

Liberté d'expression (2)

Pour pallier à l'incompréhension des événements de janvier, les élèves mobilisent l'insolite et le coup de gueule. Qui aurait cru qu'une réplique de Samsagace Gamegie dans Les Deux Tours trouverait ici un écho particulier ? Plus sérieux, un élève lance un appel à la solidarité en guise de réaction.

Édito

[...] La satire « a pour but de dénoncer par le ridicule en accentuant les traits grotesques de certains sujets », elle est aussi une arme contre le désespoir. Le désespoir, ça tue et ça gangrène la lutte. En se moquant de ces sujets qui font pleurer, ceux-là mêmes qui te balancent au fond du trou parce que plus rien ne semble compréhensible, comme si rien n'avait jamais eu de sens, *Charlie* se battait – et se bat toujours – contre le désespoir.

En refusant d'abandonner face à l'accablement, le remplaçant par une insolence farouche, il affirme notre capacité à nous relever de tout et de pouvoir s'en moquer ; parce que c'est cela l'espoir, c'est croire que l'on pourra toujours rire, trouver de la joie même dans l'horreur, tourner en dérision les pires situations. Puis, la satire, c'est le propre de la démocratie : l'acide – amener des caricatures, ça choque et par là même fait réfléchir, se poser des questions et contester. Ça titille notre conscience politique et ça l'entretient. [...]

Florine Hausfater

Le Zeugma • numéro de janvier 2015, lycée Michelet, Vanves (92)



Que fait Charlie ?

[...] Pourquoi une telle réaction pour l'assassinat de 12 personnes, alors que partout dans le monde, des milliers de gens meurent de la faim, de la guerre ou pour défendre leur liberté ? Et parlons-en de la liberté ! Nous l'avons clamé haut et fort, en France et partout ailleurs : oui, nous avons ce droit, et oui, nous comptons bien le conserver. Notre dernier numéro en témoigne, une réaction légitime est de prendre un papier, un crayon (ou de taper avec énergie sur un clavier) et de s'exprimer, se rassurer aussi : je peux encore dire ce que je pense sans risquer de me prendre une balle dans la tête. Ce n'est pas le cas partout. [...] Revenons à l'attentat contre *Charlie Hebdo*, pourquoi une telle réaction ? C'est triste à dire, mais nous nous sommes habitués à entendre ce genre d'informations dans les médias. Ce ne sont plus que de simples chiffres. En un sens, heureusement. Nous nous protégeons ainsi. Car comment accepter et considérer dans toute leur ampleur/réalité/dimension, les atrocités qui perdurent ? Seulement *Charlie* est français, et il nous oblige à faire face : nous ne serons peut-être pas protégés indéfiniment, ça ne se passe pas que chez les autres. La liberté ne peut être considérée comme acquise, même en démocratie. Aïe. Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Je pense qu'il est temps de parler d'engagement et de responsabilités. En commençant par le droit de vote. Ce que nous aurons tous bientôt, si ce n'est pas déjà le cas. Il faut apprendre à user des outils dont on dispose, comprendre et assumer le rôle que l'on doit jouer. Il est possible aussi bien sûr de soutenir des associations, de se porter bénévoles pour une cause qui nous semble juste. En somme, aller vers tout ce qui nous rapproche les uns des autres. Partir à l'aventure pour rencontrer d'autres personnes, ça commence sur le palier du voisin ! Encore une chose : la solidarité. Soutenir notre entourage, en prévention des amalgames par exemple, ou autres humiliations du même ordre, cela peut changer beaucoup de choses, et c'est tellement gratifiant !

J'ai l'impression en écrivant cet article de reformuler de vieilles phrases qu'on nous a toutes balancées un jour à la figure. Mais elles prennent leur sens pour moi aujourd'hui. C'est peut-être une vision simpliste des choses, mais si vraiment nous avions tous écouté ces phrases, l'histoire d'aujourd'hui n'aurait pas été la même. Nous vivons dans un monde complexe, mais il faut faire avec, et comprendre quel rôle on peut y jouer afin d'essayer de vivre un peu mieux. Et ça, c'est un combat de tous les jours. **Charlie**

Gazette Saucisse • n° 11, avril 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)



Dessin, Le Zeugma • numéro de janvier 2015, lycée Michelet, Vanves (92)



Blog : Le D-Plume

* Charlie Hebdo : 1 mois après ?

<http://goo.gl/gBXISw>

Lycée René-Cassin, Strasbourg (67)



C'est dur d'être tué par des cons

[...] À ma grande surprise, cet événement a provoqué chez certains une remise en question de leur positivité. Non, faut pas. Alors voilà, je suis très friande des gens qui radotent les répliques de film dans leurs propres discussions. Donc j'aurais aimé avoir une capacité de mémoire assez suffisante pour débiter ça fièrement à ces personnes (je suis cliché, alors, j'avoue cette réplique est frissonnante pour moi) [extrait de *Les Deux Tours*, tome 2 du roman *Le Seigneur des anneaux*, de JRR Tolkien] :

« Sam : C'est comme dans les grandes histoires, monsieur Frodon, celles qui importaient vraiment, celles où il y avait danger et ténèbres. Parfois, on ne voulait pas connaître la fin, car elle ne pouvait pas être heureuse... Comment le monde pouvait-il redevenir comme il était avec tout le mal qui s'y était passé ? Mais en fin de compte, elle ne fait que passer, cette ombre... Même les ténèbres ne font que passer... Un jour nouveau viendra et lorsque le soleil brillera, il n'en sera que plus éclatant... C'était ces histoires dont on se souvenait, et qui signifiaient tellement... Même lorsqu'on était trop petit pour comprendre... Mais je crois, monsieur Frodon, que je comprends... je sais maintenant... Les personnages de ces histoires avaient trente-six occasions de se retourner, mais ils ne le faisaient pas, ils continuaient leur route, parce qu'ils avaient foi en quelque chose... »

– En quoi avons-nous foi, Sam ?

– Il y a du bon en ce monde... Il faut se battre pour cela. »

Barbouille (fan de *Charlie Hebdo* et du *Seigneur des Anneaux*, à votre service...)

Dessin : Tristan, *Charlie Saucisse* •

supplément de *Gazette Saucisse* n° 10, janvier 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)



APRÈS CHARLIE Laïcité

La laïcité fait débat. Au lycée ou dans un cadre associatif, les lycéens partagent la volonté de discuter des valeurs de la République. Sur le terrain, l'appropriation de la laïcité ou la mise en place d'une aumônerie suscitent la polémique.

Très polémique, l'article ci-dessous exprime l'opinion d'un élève élu au Conseil des délégués à la vie lycéenne de son établissement. Grâce à une argumentation solide, l'auteur développe ses idées qui s'inscrivent dans le débat de société actuel sur les valeurs de la République. L'échange se poursuit au sein de ce numéro du journal Britannicus : voir article « Coexister » ci-contre. NDLR

Un débat étrange

Le 7 mai s'est tenu à Racine un « débat » intitulé « Comment défendre les valeurs de la République au lycée ? », animé par un inspecteur général du ministère.

[...] Quel est le sens des « valeurs de la République » qui appartiennent finalement davantage à un jargon politique qu'à des réalités ? Il est clair que les notions de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, derrière le consensus apparent qui émane des acteurs politiques, dévoilent des interprétations bien différentes selon les sensibilités électorales. En plus d'être appropriés et parfois redéfinis par les groupes politiques, les principes eux-mêmes perdent de leur sens à cause d'un manque d'ancrage dans le réel. Comment parler de fraternité et de tolérance lorsque les polémiques autour des tenues vestimentaires à l'école – le voile islamique entre autres – reprennent de nouveau peu à peu du terrain dans le débat public d'une manière franchement inquiétante ?

Comment parler d'égalité à l'école lorsque de nombreuses zones scolaires demeurent défavorisées par rapport à d'autres ? Enfin, comment parler de liberté alors que les gouvernements qui se succèdent cherchent davantage à nous gaver de valeurs qu'à nous apprendre, lycéens et futurs citoyens, à exercer un regard critique ?

Malgré le travail consciencieux d'acteurs de la communauté pédagogique, parler de valeurs républicaines à l'école sans les vivre revient, au mieux à vanter une idyllique chimère, au pire à faire perdre chaque jour aux mots leur poids et leur valeur.

Mais là où est le scandale, c'est quand on suggère aux élus de la vie lycéenne de contribuer à ce qui peut être perçu comme le prêche d'une doxa républicaine, comprenez de la propagande. Non seulement, on invite les élus lycéens à « promouvoir » des valeurs comme le ferait une autorité morale quelconque (ce qu'elle n'est absolument pas), mais en plus on les soumet au regard critique et parfois contestataire (ce qui serait justifié) des autres élèves. Promouvoir, c'est chercher à faire adhérer, à faire accepter. Or, l'adhésion à des valeurs est une démarche individuelle qui ne saurait être dirigée.

Cependant, ceux qui composent l'école au quotidien peuvent faire rayonner des idées et principes humanistes. Cela ne passe ni par des discours, ni par des cours théoriques mais par des actes. Des actions simples et justes dans l'intérêt commun feront émerger presque naturellement nos valeurs. L'entraide entre les élèves (tutorat, parrainage), le rapprochement des lycéens via des projets collectifs, événements culturels ou sportifs, l'accès des collégiens aux sections, filières et cursus de leur choix... Toutes ces actions reflèteront davantage nos valeurs que les mesures politiques « prises d'en haut », si justifiées soient-elles. Car dès lors, les propos, les concepts et idées abstraites seront liés à des actes dont chaque citoyen pourra témoigner et auxquels il pourra contribuer à son tour. [...]

Emmanuel Agyemang

Le Britannicus • n° 9, mai 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Coexister

Le mouvement interreligieux des jeunes, Coexister, agit pour ce vivre ensemble. Voici un exemple très prometteur de ce que peuvent faire les jeunes. Coexister est une association loi 1901 inter-convictionnelle qui prône le vivre ensemble dans l'action et qui crée du lien social, une entreprise sociale, qui, par le biais du dialogue et de la solidarité, de la sensibilisation, de la formation et de la vie commune promeut la coexistence active au service du vivre ensemble. Leur devise « Diversité dans la foi, Unité dans l'action » nous invite à construire l'unité autour de ce que nous faisons en préservant la riche diversité de ce en quoi nous croyons. [...]

Yusra Gouja

Le Britannicus • n° 9, mai 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

L'association Coexister est présidée par Samuel Grzybowski. À ce titre, ce dernier est co-auteur du livre *L'Après-Charlie, 20 questions pour en débattre sans tabou* avec Jean-Louis Bianco, président de l'Observatoire de la laïcité et Lylia Bouzar, présidente du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam. Les réponses des trois auteurs s'appuient sur des réflexions plurielles recueillies auprès de lycéens.

L'Après-Charlie, 20 questions pour en débattre sans tabou, Les Éditions de l'Atelier et le Réseau Canopé, 2015 (ouvrage disponible dans les CDI de tous les lycées).

Le CLEMI

Une aumônerie à Jean-Moulin

Depuis quelques semaines, la petite affiche située près de la vie scolaire fait du bruit dans les couloirs. Elle annonce la présence d'une aumônerie [les lycées et collèges ont le droit de disposer d'un service d'aumônerie de n'importe quelle religion à l'intérieur des établissements, voir <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/etat-cultes-laicite/liberte-religieuse/> NDLR] un lieu d'écoute pour les élèves « ouvert à tous », qui se tient déjà tous les vendredis de 13 h à 14 h en A114 dans l'enceinte du lycée. Plus d'uns ont été choqués, qu'ils soient élèves, professeurs, ou membres de la vie scolaire.

Légal, oui, mais laïque

Pour ceux qui se demandaient si c'était bien légal, je suis allée vérifier : la loi de séparation de l'église et de l'État de 1905 qui prévoit que « l'État ne reconnaît et ne subventionne aucun culte tout en respectant la liberté du culte » autorise néanmoins des aumôneries dans les lycées. Et aussi étrange que cela puisse paraître, la loi sur la laïcité de mars 2004 qui interdit le port de signes religieux ne remet pas en cause l'ouverture d'une aumônerie dans un établissement public. Il suffit qu'une famille en fasse la demande au proviseur.

J'ai donc interrogé des lycéens sur ce sujet qui fait débat : certains Jean-Moulinois ne voient pas de problème à ce qu'ils décrivent comme un « simple accès possible à la religion » pour ceux qui en ont l'envie ou le besoin. Un élève que je questionne s'étonne même de l'ampleur du débat et me répond honnêtement : « Je n'ai pas de religion, mais pour moi ça ne pose aucun problème tant qu'on ne force personne à y aller. Ça permet seulement à certains élèves d'avoir une fois par semaine la possibilité de parler de leur religion, de l'étudier ou de s'écouter... », ce à quoi son camarade ajoute : « Je ne sais pas vraiment ce qu'ils y font mais ils n'embêtent personne. On se sent pas obligés d'y aller ». Il est vrai que la présence d'une aumônerie ne gêne pas notre liberté : ceux qui y vont en font le choix, et ceux qui n'y vont pas peuvent facilement oublier son existence. Pourtant beaucoup protestent hardiment : « Donc avec cette histoire d'aumônerie, on vire les musulmans qui portent le voile mais on peut voir débarquer un prêtre en soutane au lycée ! »

Eh bien oui, c'est légal. Pour certains, c'est le respect de la laïcité même qui est en jeu : comment garantir l'égalité des religions si une seule semble mise en avant dans l'établissement ? Pourquoi pas, dans ce cas, un lieu de culte juif ou musulman ? Et si l'on va dans ce sens pourquoi les athées n'auraient-ils pas droit eux aussi à un lieu d'écoute spécial ? Après tout, le lycée ne devrait-il pas permettre de proposer un autre cadre, justement différent de celui de la famille et de la religion et permettre ainsi le mélange culturel et le mélange entre élèves ? « La religion, ça peut très bien se faire en dehors, je respecte, mais je ne vois pas ce qu'un prêtre vient faire ici : tout ça n'a pas sa place à l'intérieur d'un lycée public, tout ce que ça apporte c'est des conflits. Et puis il y aurait beaucoup d'autres choses à faire pour le lycée. On pourrait tout aussi bien choisir de mettre en place une salle de musique pour tout le monde » L'aumônerie serait donc un choix de l'établissement qui mettrait d'autres projets lycéens de côté ? Ce n'est pas ce que nous disent nos très motivés élus au CVL et à la MDLE qui nous promettent des projets tels que, par exemple, une salle de musique : oui ! Reste à savoir si, comme l'aumônerie, ces projets lycéens seront soutenus par l'établissement et auront réellement la possibilité d'être mis en œuvre.

Margot Decorde

La Langue de Peilhe • n° 1, décembre 2014, lycée Jean-Moulin, Pézenas (34)



Revue Romain Rolland • n° 1, février 2015, lycée Romain-Rolland, Ivry-sur-Seine (94)



ACTU internationale Djihadisme

Retour sur les jeunes qui gagnent la Syrie et se radicalisent auprès de Daesh. Les lycéens vous expliquent les rouages de cette organisation terroriste imitant le monde de l'entreprise : stratégie de communication bien rodée et maîtrise des réseaux sociaux.

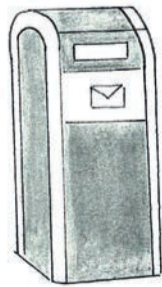
« Un coup d'kalach pour un coup d'crayon »

[...] Nous avons enquêté sur ce qui pouvait se passer dans l'esprit des jeunes djihadistes qui partent en Syrie, car de nombreux adolescents (de quinze à vingt-cinq ans) venant d'un peu partout en France plongent dans cet enfer. Les pouvoirs publics estiment à sept cent le nombre de jeunes qui ont franchi la frontière pour partir en Syrie. Le phénomène s'est accentué depuis 2012. Plusieurs psychologues et spécialistes ont essayé d'analyser les causes de ces départs si nombreux. Certains affirment que si ces jeunes gens sont tentés par l'aventure guerrière en Syrie, c'est parce qu'ils n'ont pas trouvé leur place dans la société française. Et que le djihad serait pour eux un remède à leur fragilité pour se sentir puissants et enfin acceptés au sein « d'une nouvelle famille » qui leur donnerait un rôle héroïque. La destruction et l'horreur seraient donc les seules solutions qu'ils auraient trouvées pour exister ! Des sociologues ont aussi montré que bien souvent l'embrigadement des jeunes commence en prison. Certains atterrissent dans l'univers carcéral après avoir commis quelques actes de délinquance (vol, trafic de drogue). Perdus, abandonnés dans une cellule de 9 m², entourés de « recruteurs », ils vont parfois se convertir à l'islam intégriste croyant faussement avoir trouvé des repères réconfortants et des guides. L'autre moyen de faire de la propagande pour manipuler les jeunes se présente à travers les réseaux sociaux.

[...] Certaines études ont souligné que ces images de propagande reprenaient parfois les codes ou les couleurs des jeux vidéo appréciés par les adolescents. Les jeunes filles un peu fragiles ou en rupture avec leur famille sont aussi repérées par de jeunes recruteurs (par le biais de Facebook notamment) : on leur ment en leur disant qu'elles vont devenir infirmières pour sauver les enfants syriens. Bien souvent elles vont, une fois arrivées à leur destination, être mariées de force à des combattants ou bien parfois même être violées. France, une association, à la demande des familles, recueille aujourd'hui de jeunes adolescents qui ont voulu partir en Syrie pour les préserver du danger : c'est Dounia Bouzar qui en est la directrice. Son action depuis un an est aidée et subventionnée par l'État. Il est nécessaire donc de rester vigilant et d'aider les victimes qui se sont laissées embrigader ! [...] Pour venir en aide à ces jeunes désorientés, le gouvernement français a créé un site afin de les mettre en garde contre les dangers du djihadisme : www.stop-djihadisme.gouv.fr Réagissons !

Axelle Thiesset et Caroline Starko

Jet d'encre • numéro de mars 2015, lycée Jean-Calvin, Noyon (60)



Dessin : Silver, No Comment • n° 44, décembre 2014, lycée privé Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

C'est la DAESH ! Des infos à perdre la tête

[article satirique NDLR]

[...] Dernièrement, certains jeunes Occidentaux se laissent pousser la barbe et quittent leur famille pour partir à l'aventure et tuer des gens, persuadés d'avoir droit à des bonus dans l'au-delà s'ils tombent au combat. Des Vikings ? À peu près, sauf que c'est au nom d'Allah, et qu'ils s'en vont guerroyer au Moyen-Orient : j'ai cité les djihadistes, ces gens qui sèment la pagaille en Syrie, en Irak et dans ce coin-là en prétextant vouloir instaurer la loi du Coran, qu'ils ne suivent pas eux-mêmes. [...]

Refax

Lis Ç Teyssier • n° 22, décembre 2014, lycée Teyssier, Bitche (57)

Pourquoi de jeunes Européens partent-ils combattre dans les rangs de l'État islamique ?

[...] L'EI instauré par Daesh a une propagande bien rodée. Il a de véritables services de communication. Il diffuse des images de propagande via les réseaux sociaux, de plusieurs sortes : des documents de plus d'une heure et des clips. Aucune femme n'y apparaît et il n'y a pas de musique, seulement des chants, les instruments de musique étant interdits par la charia.

Les vidéos diffusées présentent les exécutions, les entraînements militaires, les enfants soldats, les combats, les menaces ciblées (sur des personnes, des pays) et puis il y a des vidéos de la vie quotidienne, moins connues mais qui abondent sur la toile, où nous voyons des manèges, des distributions de cadeaux pour les plus jeunes, des marchés à ciel ouvert, des sourires et des rires, bref des images de la vie quotidienne, où une normalité veut être décrite.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'EI utilise des moyens de très grande qualité, dignes d'une chaîne de télévision,

pour fabriquer ces films de propagande micros cravate, plusieurs caméras de « qualité télé » pour filmer une même scène, etc...). Et les professionnels sont aussi présents en grand nombre : monteurs, graphistes, traducteurs, etc.

Asiem El Difraoui est germano-égyptien, ancien reporter de guerre, politologue et spécialiste des images djihadistes. Il est l'auteur d'*Al-Qaïda par l'image*. D'après lui, depuis

le tout début des mouvements djihadistes, il y a trente ans, jusqu'à aujourd'hui, une grande

réflexion sur la communication a eu lieu. Avec le mélange des générations de djihadistes, c'est-à-dire des vieux professionnels et des jeunes issus de la génération Internet, l'EI arrive à fournir des vidéos de propagande d'une très grande qualité, en y incorporant des codes de la société occidentale pour attirer et recruter.

Ainsi, les jeunes combattants français et étrangers occidentaux sont touchés par cette radicalisation religieuse tout d'abord via ces vidéos, dont le rôle est très sous-estimé. Ces jeunes, souvent issus de quartiers défavorisés, ayant eu des moments parfois très difficiles dans leur vie, finissent le plus souvent en prison. Ils sont rejetés par la société, et ils retrouvent un nouvel espoir dans une religion, dans laquelle ils finissent par se radicaliser, embrigadés par des mentors, des gourous, qui sont des recruteurs de l'EI, parfois au sein même des maisons de détention.

Mais la radicalisation touche aussi les autres catégories sociales, les classes moyennes et aisées. Pour expliquer ce phénomène, certains expliquent que la radicalisation religieuse chez les jeunes est en quelque sorte un moyen de s'affirmer vis-à-vis de soi. C'est un âge où l'on est un petit peu perdu et où l'on se cherche une identité, parfois extrême comme les gothiques, ou les punks. La radicalisation religieuse peut donc aussi être expliquée par cela.

Pour Asiem El Difraoui, il vaut mieux prévenir que punir. Il défend l'idée que l'État doit prendre les vidéos de propagande et les décrypter image par image, car elles sont la première étape de la radicalisation. D'autres voix se font aussi entendre, demandant une véritable politique vis-à-vis de ces villes, de ces quartiers abandonnés, en proie à la misère, au chômage, à l'abandon des services publics (déserts médicaux par exemple), d'où proviennent la plupart des djihadistes français.

Olwen Falhun

Journal de Lavoisier • n° 2, avril 2015, lycée Lavoisier, Paris 5^e (75)



Citoyen du Monde • n° 14, octobre 2014, Journal interlycés, Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, lycée Julliot-de-la-Morandière, Granville (50)

Webradio : Web Margot
* Enfants au cœur de la Syrie.
<http://goo.gl/pVFFSY>
Lycée Marguerite-de-Navarre, Alençon (61)

ACTU internationale Dans le monde

Imaginez-vous à la frontière entre la Corée du Nord et du Sud où règne une atmosphère tendue. Imprégnez-vous de l'ambiance des villages collectifs en Israël : les kibboutz. Les journalistes vous emmènent en voyage sans oublier de vous questionner.

Corée Nord-Sud : la frontière qui ne dort jamais

Souvenirs de vacances

Je suis arrivé à la zone démilitarisée (DMZ) de la frontière nord-coréenne en longeant pendant 1 heure une forêt de barbelés et la zone la plus minée au monde, autant vous dire que l'accueil s'annonçait convivial. Cette zone de 248 km a été créée suite à la guerre de Corée, elle est la seule partie de la frontière où les Nord et Sud-Coréens « cohabitent » dans une tension extrême. Les deux pays sont en effet toujours en guerre, et seul un cessez-le-feu de 1953 fait oublier à certains la tension qui règne entre eux. Contrairement à son nom, elle constitue la frontière la plus militarisée au monde avec près de 1 100 000 hommes (700 000 pour la Corée du Nord et 400 000 pour son voisin du Sud qui est soutenu par la deuxième division d'infanterie des États-Unis). Au Nord, tous les arbres situés à moins de 4 km de la frontière ont été rasés car, d'après les Nord-Coréens, ils permettent à certains de s'échapper. La ligne de démarcation, qui marque la frontière, est symbolisée par une dalle de béton à l'extérieur et elle coupe les bâtiments en deux ainsi que les tables qui se trouvent à l'intérieur. D'un côté c'est la Corée du Sud, pays libre et démocratique, et de l'autre c'est la Corée du Nord, communiste. [...]

Ce qui m'a le plus marqué, c'est la tension et le stress ressentis dès mon arrivée (même le guide qui nous accompagnait semblait tendu). Car après s'être fait vérifier quatre fois son passeport, on doit signer une décharge qui nous explique clairement que, quel que soit l'incident qui pourrait se produire, l'armée sud-coréenne ne peut rien faire pour nous aider. De plus, il nous est interdit de photographier les gardes ou les bâtiments sud-coréens sous peine de passer pour un espion. Je n'ai pu apercevoir qu'un seul Nord-Coréen [...] Car dès l'arrivée de touristes, les soldats ont pour obligation de quitter leur poste pour n'avoir aucun contact avec nous. J'ai pu malgré tout accéder au bâtiment séparé par la frontière où a été signé le cessez-le-feu (et prendre quelques photos). Malgré cela, j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir accéder à cette frontière car elle est très souvent fermée au public suite aux essais nucléaires que la Corée du Nord exerce toujours aujourd'hui en mer du Japon.

Nathan Chevalier

Le Petit journal • numéro d'octobre 2014,
Institution Saint-Dominique, Neuilly-sur-Seine (92)

Site : Théo Net



* Dans quelle mesure faut-il s'inquiéter du virus Ebola ?

<http://goo.gl/r9hTMj>

Lycée Théophile-Gautier, Tarbes (65)

Ferguson et la discrimination raciale aux États-Unis

ARTICLE À DEUX VOIX

Coline Ces derniers jours ont été marqués par de nombreuses manifestations et par une recrudescence des violences dans plusieurs villes des États-Unis. Ces manifestations interviennent quelques jours à peine après la divulgation de la décision du tribunal d'accorder un non-lieu à

Darren Wilson. Cet homme, dont le nom est tristement célèbre, est un policier américain, responsable de la mort de Michael Brown, un jeune de 18 ans. L'accident remonte à août dernier, et soulève, au-delà de son aspect dramatique, une douloureuse interrogation dans un pays qui a connu pendant de nombreuses années la ségrégation raciale : Michael Brown est-il mort parce qu'il était noir ?

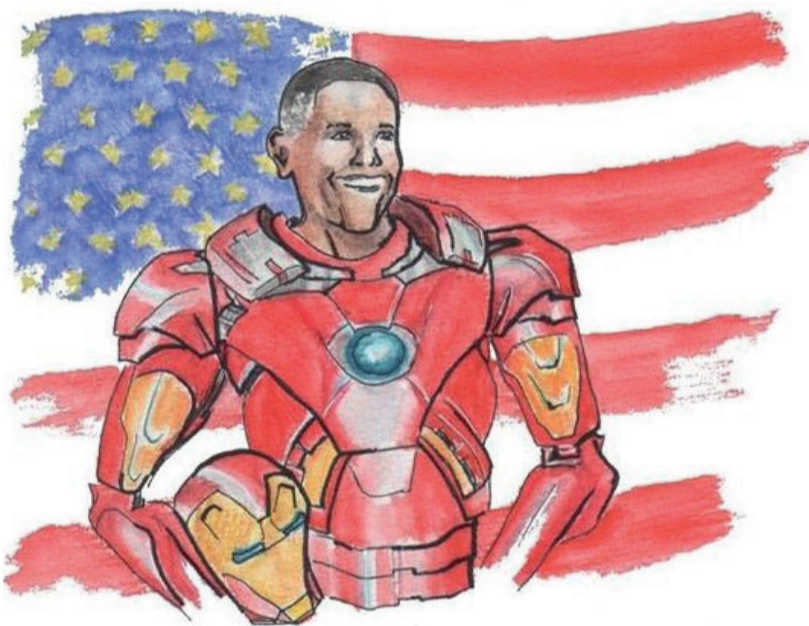
Maël Suite à la décision du Grand Jury, le gouverneur de l'État du Missouri a décidé, pour maintenir le calme, de déployer l'armée dans Ferguson. En

effet, de nombreux Américains étaient descendus à nouveau dans les rues de la ville pour protester contre la décision de la justice américaine. Cette technique d'appeler au calme, loin d'être pacifique, est elle-même très violente. On a également pu compter quelques manifestations ou rassemblements (dont certains ont tourné à l'émeute) dans d'autres villes des États-Unis ainsi que dans quelques autres pays. Malheureusement, le cas de Michael Brown n'est pas un cas isolé. Le jour-même de la décision du Grand Jury sur Darren Wilson, un enfant de douze ans, Tamir Rice, est mort à Cleveland dans un parc : un policier lui a tiré dessus parce qu'il jouait avec un pistolet en plastique. Que l'enfant ait menacé le policier avec son arme en plastique, pour jouer, ou qu'il n'ait rien fait, quoi qu'il se soit passé, cette mort est inacceptable. Comment un policier peut-il tirer sur un enfant de douze ans qui jouait avec un pistolet en plastique ? [...]

Maël En 2008, avec l'élection d'Obama, la planète presque entière avait eu l'espoir de la fin des discriminations contre les Afro-Américains aux États-Unis. Effectivement, on peut lui reconnaître une politique qui se veut moins discriminatoire, plus sociale que ses prédécesseurs républicains, qui avaient accentué une politique « conservatrice » (destruction des syndicats, austérité, attaques contre les droits des femmes...). Cependant, les États-Unis aujourd'hui ne sont pas un pays qui ignore la discrimination raciale, comme on a pu le voir précédemment. Bien évidemment, on ne peut pas rejeter la faute sur un seul homme, Obama, le Congrès entier étant désormais avec une majorité républicaine qui ne lui permet pas d'appliquer librement sa politique, mais la situation ne s'est que très peu améliorée depuis son élection et espérer mieux relève du difficile, voire de l'impossible pour les années à venir, surtout en cas de victoire des Républicains, bien plus « conservateurs » et prônant une politique bien plus « raciste » ou discriminatoire que le président actuel.

Coline Guillot et Maël Hamey

Le Britannicus • n° 4, décembre 2014,
lycée Racine, Paris 8^e (75)



Dessin : Tristan, Gazette Saucisse • n° 10, janvier 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Kibboutz : plongée dans une utopie réelle

Au retour d'un voyage d'un mois dans les kibboutzim en Israël, Mathis, élève de Première S Abibac au lycée Kastler à Guebwiller nous livre ses impressions dans un long reportage. Nous vous conseillons de lire dans son intégralité ce reportage pertinent et vivant sur ces villages d'Israël (NDLR). <http://goo.gl/XeFJqY>

« [...] Dans un kibboutz, il n'y a pas de propriété privée. Tous les membres font comme partie d'une « grande famille » comprenant tout le kibboutz et tout le monde se connaît, car les repas sont pris dans la salle commune. Au début, c'est-à-dire dans la première moitié du XX^e siècle, les enfants étaient même élevés ensemble dans des maisons d'enfants, et ne voyaient leurs parents que quelques heures l'après-midi ! Aujourd'hui, la réalité est beaucoup plus nuancée : beaucoup de kibboutzim sont devenus « privatisés », cela veut dire que l'égalité n'y est plus totale. [...] L'objectif des fondateurs du kibboutz était de créer une société idéale, parfaitement égalitaire et mue par des idéaux de justice et de fraternité. [...]

Outre la modernisation des kibboutzim et la recherche d'une utopie, ce reportage engage également une réflexion sur les liens qu'entretiennent ces communautés avec les Palestiniens.

« [...] D'un point de vue général, les Arabes israéliens et les Juifs vivent séparés et ne cohabitent qu'en de très

rare cas. Cependant, je ne sais si cela est dû au fait que j'étais la plupart du temps avec des gens habitant dans des kibboutzim, orientés politiquement plus à gauche et donc plutôt favorables au rapprochement israélo-arabe, mais j'ai eu l'impression que la plupart des gens regrettent cette incompréhension mutuelle. Beaucoup d'adultes apprennent l'arabe (obligatoire à l'école) afin de pouvoir favoriser ce rapprochement et de nombreuses activités visant à aider à la coexistence israélo-arabe sont organisées, notamment par les kibboutzim urbains dont j'ai parlé plus haut, et dont les convictions pacifistes sont totalement opposées au gouvernement actuel de Benjamin Netanyahu. Je n'ai pas été dans les zones occupées (bande de Gaza et Cisjordanie), je n'ai donc pas pu me faire une opinion par moi-même sur la situation, mais on m'a dit que si dans la bande de Gaza elle est vraiment explosive, il y a moins de tensions en Cisjordanie. [...] »

Mathis Nicole Desmau

Le Cancre • n° 18, mai-juillet 2015, lycée Jacques-Prévert, Boulogne-Billancourt (92)

Europe

Le Vieux Continent subit la crise. En Grèce, berceau de la démocratie, « se joue le futur de l'Europe ». Un futur ralenti par une « impuissance politique » sur la question des réfugiés. Dans cette actualité chargée, on retient notre souffle.

Situation intenable en Méditerranée : l'Europe face à ses responsabilités

L'Europe peut-elle accueillir toute la « misère du monde » ?

[...] Sur le plan économique, l'Europe a les moyens financiers pour sauver ces migrants, elle le peut mais la véritable question est de savoir si elle en a réellement la volonté.

Elle utilise donc le « laisser-mourir »

comme une arme dissuasive face à ces migrants,

mais cette tactique est mauvaise et ne fait peur à personne. À la rigueur,

quelqu'un qui songe à quitter sa patrie et qui

envisage l'éventualité d'un échec en Europe peut

trouver ce péril absurde et donc renoncer à migrer, mais

celui qui a la ferme envie de quitter son pays pour survivre

car il estime ses conditions de vie indécentes et qu'il considère

que la vie qu'il a à perdre ne vaut rien, sa détermination

est inébranlable, celui-ci n'a pas peur de la mort et n'hésitera

donc pas à tenter de migrer. Malgré le tableau sévère que

l'on peut dresser sur l'impuissance politique de l'Europe, il

faut aussi souligner que l'Italie, notamment, fait beaucoup

pour accueillir comme elle le peut les migrants sur ses côtes

malgré sa situation économique difficile.

Il est nécessaire de changer d'image sur ces migrants, de ne plus les considérer seulement comme la « misère » mais aussi comme une chance, un facteur d'innovation. Parfois ces migrants ont des compétences mais ils ne trouvent pas de travail, ou sont sous-payés dans leur pays d'origine, certains ont des bacs + 5, d'autres une formation d'ingénieur. En effet, selon la Commission européenne (2011), un tiers des migrants économiques sont surqualifiés par rapport au travail qu'ils exercent. La situation est assez paradoxale quand on observe qu'il y a plus de médecins du Malawi à Manchester qu'au Malawi, à croire qu'il n'y aurait aucun besoin humain dans le domaine de la santé dans ce pays. L'Europe nourrit donc indirectement la fuite des cerveaux africains les plus doués intellectuellement et c'est ce qui conduit ensuite à un développement toujours très fragile de l'Afrique.

Il faut aussi souligner que l'histoire des migrations, c'est aussi l'histoire de la mondialisation. Entre 1850 et 1914, l'Europe a envoyé 50 millions de personnes dans le monde, a colonisé l'Afrique et une grande partie de l'Asie même si elle a tendance à devenir sénile à ce sujet. Par exemple, les Irlandais ont migré aux États-Unis qui sont aujourd'hui la première puissance mondiale. Les migrants sont donc juste nos semblables mais à un autre moment de l'histoire.

[...] La réponse apportée pour l'instant par l'Europe se résume en deux propositions. Les grandes nations proposent de faire des actions au large des côtes libyennes pour

arraisonner des navires chargés de migrants. Quant au président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, il propose la mise en place de quotas nationaux de prise en charge des demandeurs d'asile dans l'UE, pour ne pas que les flux de migrants ne reposent que sur les pays du Sud comme l'Italie, la Grèce ou Malte, mais certains États de l'UE sont opposés à l'idée de partager le « fardeau ». L'Europe de l'Est (Hongrie, Lettonie, République tchèque, Slovaquie) se montre déjà farouchement opposée et le Royaume-Uni a déjà fait part de ses réticences. La France s'oppose aussi à cette solution. Affaire à suivre.

Y. Mariko, 2^{de} 12

Monod-Pause • n° 3, juin 2015, lycée Jacques-Monod, Clamart (92)

La Grèce et Syriza ou l'Europe en question

[...] Dans ce conflit ouvert qui prend place loin de nous, et qui peut nous apparaître tellement dérisoire à nous lycéens ou même à nous Français, se joue le futur de l'Europe. Il est question de la survie de l'euro, en tant que monnaie mais aussi en tant que symbole de l'Union monétaire inédite de 19 pays pour favoriser le libre-échange.

De fait, le devenir d'un seul pays récalcitrant, la Grèce, pourrait se conclure par son exclusion pure et simple de l'euro, et par la même occasion faire glisser le problème sous le tapis pour ne plus avoir à nous en soucier. Pourtant cette perspective n'est aucun cas envisageable car elle plongerait la Grèce dans un réel enfer, mais aussi sous-entendrait d'un point de vue mondial l'incapacité de l'UE à gérer ses conflits internes. Comment peut-on se mêler des affaires du monde si nous ne sommes même pas capables de régler les nôtres ?

[...] La seule solution apparente aujourd'hui, malgré les réticences de la troïka et des États ayant fait crédit à la Grèce, est de faire une entorse au prétendu « idéal austéritaire » que prônent ces institutions, par le biais d'un étalement du remboursement de la dette ainsi que par la baisse des taux d'intérêts. Cela revient au final à un allègement conséquent de celle-ci, dissimulé sous une autre appellation afin que ceux qui l'accordent ne perdent pas la face.

Il semble cependant que l'Europe ait à cœur de punir ce pays pour son mauvais comportement, notoirement corrompu jusqu'à la moelle. Auparavant, l'UE fermait allègrement les yeux, mais voit maintenant une occasion en or de se rattraper. Mais la Grèce a besoin qu'on l'aide, et l'Europe se le doit. Il est temps maintenant pour les politiques d'apprendre à ravalier leur rancœur, d'oublier leurs contentieux et de négocier, car l'échec n'est pas envisageable pour les Grecs comme pour nous-mêmes.

Théo Le Corre

Spécial Kerneu • n° 14, mars 2015, lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

Ukraine



Dessin, Britannicus • n° 7, mars 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Liberty or not?

Depuis quand les barbares du nord du Royaume-Uni s'invitent-ils dans l'actualité mondiale ?

Les affaires à Londres marchent bien, mais ça a grondé à Édimbourg. Ces barbus d'Écossais voulaient leur indépendance. Cette contestation de la domination anglaise a suscité un élan révolutionnaire qui a pris de l'ampleur pour aboutir à un référendum ! C'est pourquoi, entre deux whiskies et armé de son kilt, le peuple écossais s'est rendu aux urnes pour voter le non à l'indépendance. Cette option l'a emporté avec 55,3 % des voix, la capitale de l'Angleterre se sera faite des sueurs froides !

Si l'Écosse était devenue indépendante, la Grande-Bretagne aurait perdu huit millions d'habitants sur les soixante-quatre qu'elle compte et un tiers de son territoire. Au-delà de la superficie, c'était des richesses qui s'en allaient avec le territoire. L'Écosse est le premier pays producteur de pétrole d'Europe et l'un des États où la pêche est la plus importante. Alors si un jour vous demandez à une truite : « Where do you come from ? », il y a 80 % de chance qu'elle vous réponde « From Scotland ! ».

Le Pipin déchainé • n° 24, décembre 2014, École des pupilles de l'air, Montbonnot-Saint-Martin (38)

Si l'on oubliait un peu les poissons pour se concentrer sur la partie politique du problème ? Ce référendum a eu lieu à la demande du SNP (*Scottish National Party*), parti indépendantiste. Son leader, Alex Salmond (en anglais, « saumon », sans le « d »), est un économiste et historien de formation. Il a été élu Premier ministre de l'Écosse en 2007 après avoir remporté la majorité des sièges au Parlement à Édimbourg. Suite au résultat négatif du référendum, David Cameron lui a fait comprendre qu'il n'avait plus sa place ici et il a été prié de quitter au plus vite le siège de Premier ministre de cette province. D'autres mouvements ne sont pas en reste dans toute l'Europe et au-delà. Le Pays basque qui inlassablement revendique son autonomie [...] Il y a également nos amis Québécois qui doivent soulever cette question en 2029, tabernacle ! La Catalogne, région du nord-est de l'Espagne revendique la même chose. [...]

Clément Zoubiri, 1^{re} ES

SPORTS

Passions

Parce qu'il n'y a pas que le football dans la vie, les jeunes prennent la plume pour vous faire découvrir d'autres disciplines. On rêve de voltige en découvrant le Parkour ou d'évasion en pénétrant dans le monde du ski de fond. Le football américain, lui aussi, à la cote.

Le ski de fond vs le ski de piste

J'entends d'ici les mordus de la poudreuse : « C'est quoi ce sport ? On va à 2 km/h nanana le ski de fond c'est pour les vieux nanana c'est trop fatiguant nanana il n'y a pas de sensations nanana. » Balivernes que tout ça ! Je vais vous expliquer à la manière d'un Wilson que le ski de fond, ça pète des c♥♥♥!

[...] 2. L'âme d'abord : le ski de fond se pratique généralement en pleine forêt, les fondeurs (ceux qui pratiquent le ski de fond) peuvent évoluer dans une nature sauvage presque totalement préservée, et oui, car pas besoin pour nos joyeux lurons de remontées mécaniques et autres tire-fesses qui gâchent le paysage... Ils n'ont qu'à se mettre dans les traces et glisser en se délectant de la vue magnifique d'une forêt enneigée.

3. Cet environnement est source de bonheur, votre esprit est reposé, serein, immaculé... Le son de la glisse d'un fondeur revient à quelque chose près au Om hindou : profond, apaisant, spirituel... le ski de fond c'est un cours de yoga en pleine forêt !

4. Cette non-nécessité d'installation est un atout en béton pour ce sport ! Ainsi, les skieurs peuvent changer de lieu tous les jours et pratiquer dans plein d'endroits différents, ce qui écarte aisément le risque d'ennui. On en prend plein les yeux à chaque instant : pas comme quand vous êtes en tout schuss et que vous avez 180 km/h de vent dans la face, non, comme si vous redécouvriez le monde à chaque battement de cils !

[...] 12. Parlons flouze : faire du ski de fond fait beaucoup moins mal au porte-monnaie que faire du ski alpin : en moyenne pour une journée de ski de fond, le forfait est de 10 € contre 50 € pour le ski de piste !

13. Maintenant, si je ne vous ai toujours pas convaincus, les faits sont là, les résultats des JO de Sotchi (2014) sont assez éloquentes : le skieur le plus titré est Martin Fourcade, avec deux médailles d'or, et une en argent en biathlon !

Emma Baiayn

La Quatrième source

• numéro de décembre 2014, lycée Les-Trois-Sources, Bourg-lès-Valence (26)



L'impression de voler !

Le Parkour ? C'est l'art de se déplacer d'un point à un autre le plus rapidement possible en adaptant un mouvement précis pour chaque obstacle rencontré. [...]

Ce qui me plaît dans le Parkour ?

C'est cette impression de voler, de liberté, de fluidité. Ce sport peut être pratiqué partout, en milieu urbain ou naturel, et par tous, du plus jeune au plus âgé, à condition d'être en bonne condition physique.

Le Parkour, c'est magique, et l'on croise toujours des traceurs (les pratiquants), particulièrement dans les « spots » de Paris. Il m'est arrivé de rencontrer des traceurs d'autres pays dans les spots de Bercy, Chevaleret, Austerlitz ou La Défense.

Ce que le Parkour m'apporte ?

Il m'aide à vaincre mes peurs, il enseigne le dépassement de soi, la persévérance. Cela m'a aidé à dominer le vertige et, dans certaines situations, il faut avoir un mental fort. J'ai acquis une très bonne condition physique. Le Parkour actuel vient du « parcours du combattant », un exercice qui visait à améliorer la condition physique des militaires. Comme dans tous les sports, l'entraînement est la clé du succès pour exécuter parfaitement le saut de chat, le passément, le saut de fond, le passe-muraille, le speed vault, les reverse vaults et bien d'autres encore. Il faut être régulier et travailler souvent : être et durer, c'est la devise du Parkour.

Caitlin Baltus



Photo : Caitlin Baltus

Revue Romain-Rolland, n° 1, février 2015, lycée Romain-Rolland, Ivry-sur-Seine (94)

Pour vous, j'ai suivi le Super Bowl !

Le Super Bowl, ou « le plus grand show sportif du monde », avait lieu le 1^{er} février dernier à Phoenix. Ce spectacle est regardé par plus de 250 millions de personnes dans le monde et un Américain sur trois est devant sa télé ce soir-là ! Il opposait les deux meilleures équipes de la NFL (National Football League) de l'année : « Les Seattle Hawks » face aux « New England Patriots ». C'était seulement le deuxième match de football américain que je voyais, et, avec un œil d'amateur de sport, j'ai assisté à un match de fous furieux avec un suspens de fou XD ptdr lol !! Bref, j'ai trouvé le début longuet avec deux chansons sur les États-Unis dont l'hymne.

Puis, après 45 mn, le match commence. Au coup d'envoi, je crie avec tout le stade « Let's go Super Bowl » ! Bon, étant amateur, je suis content d'entendre Philippe Gardent, seul joueur français à avoir joué en NFL et aussi commentateur du match, expliquer les règles. Je m'étais aussi un peu renseigné sur les joueurs dont Tom Brady, le quarterback des Patriots ou Shermann, receveur des Hawks.

Le premier quart-temps se termine par un triste 0-0 mais la suite s'emballe : 14-14 après le deuxième quart-temps avec deux touchdowns pour chaque équipe. Mi-temps et le show de Katy Perry commence avec une scène immense installée en à peine 10 minutes. Lenny Kravitz, pourtant à l'affiche, ne fera qu'une demi-chanson à la guitare. Sans parler des requins dansants. Deuxième mi-temps avec un scénario de malade de truc de ouf ! Après le 3^e quart-temps, la rencontre est à sens unique et Seattle mène de 10 points grâce à un Marshall Lynch, running back, inarrêtable ! Mais, à la surprise générale, les Patriots marquent par deux fois et passent devant dans le dernier quart-temps ! Et, pour finir, l'action du match !

Seattle a 5 yards (6 mètres) pour marquer. Avec Lynch, tout le monde pensait que Seattle allait marquer. Et patatras, Wilson, le quarterback, décide de faire la passe et se fait intercepter. Pourquoi a-t-il fait cette putain de passe !!!!!!!! Je suis resté bouche bée 5 minutes. Les Patriots avaient gagné ! Tom Brady a été élu MVP (meilleur joueur du match), il remportait ici son 4^e Super Bowl en 6 participations.

Titouan Stücker

Gazette Saucisse • n° 11, avril 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Le Qatar, une position dominante dans le sport

Dessin : Lucie Kieffer, Le Jibé • n° 5, février 2015, lycée Saint-Joseph-La-Salle, Auxerre (89)

Site : ThéoNet
* [VIDÉO] Interview d'un champion de l'escrime : Hugo Soler.
<http://goo.gl/MFQKgf>
Lycée Théophile-Gautier, Tarbes (65)

ACTU nationale Politique

Jeunes contre vieux. Le clivage a ressurgi lors de la sortie du morceau Toute la vie des Enfoirés. Les lycéens se passionnent pour des questions plus pointues comme la loi Macron, l'euthanasie, la montée du FN ou l'immigration. Et l'hommage à Rémi Fraise.

RIP Rémi Fraise

Le 27 octobre dernier, une grenade lancée de la main d'un policier explose, un homme s'écroule. Il faut quelques minutes aux spectateurs du drame pour s'apercevoir qu'il ne se relèvera pas.

Cet homme, c'est le jeune militant écologiste nommé Rémi Fraise. Du haut de ses 21 ans, Rémi avait décidé de s'engager pour une cause qui lui tenait à cœur comme aurait pu le faire n'importe quel jeune Français. Par le biais d'un rassemblement pacifique, écologistes et autres activistes de toute sorte (anarchistes, antifascistes, anticapitalistes...) étaient venus prendre place sur le site de Sivens dans le Tarn, avec pour objectif de s'élever contre un projet de barrage dont la construction causerait la destruction d'une zone humide de plus de 13 hectares et abritant une grande variété d'espèces protégées.

D'abord défenseurs d'un écosystème en danger, ce passionné de botanique s'est vite retrouvé en plein cœur d'une bataille rangée opposant les manifestants aux forces de l'ordre massivement présentes sur les lieux.

L'Innommable • n° 89, mars 2015, lycée Camille-Vernet, Valence (26)

Jeunes contre vieux : escamoter la lutte des classes !

Les Enfoirés nous ont sorti, comme les années précédentes, un *single*. Comme je l'ai déjà précisé, il serait injuste de leur faire le procès de la qualité du titre, et cela dit je vous laisserai jeter un coup d'œil à la formation 2015 pour que vous vous rendiez compte de la galère que ça doit être pour la production de sortir un truc potable. Le titre de cette année s'appelle « Toute la vie ». Dans le clip, on peut voir deux groupes, celui des Enfoirés et celui des « jeunes », qui s'échangent des punchlines. Problème n° 1, la stigmatisation : le groupe de jeunes a l'air complètement stupide et semble avoir du mal à articuler correctement. Problème n° 2, bah, les paroles : les jeunes se plaignent du chômage et de la violence dans la société (d'une manière caricaturale au possible), et les Enfoirés, tout sourire et regards condescendants, répondent que eux se sont battus, et n'ont rien volé, et que si vous voulez du travail, bah, mes petits chats, faudrait vous bouger. (Coluche, à l'origine des Enfoirés, est mort une deuxième fois).

J'ai fait une petite sélection des meilleures paroles de la chanson : « Vous aviez tout : paix, liberté, plein emploi ; nous, c'est chômage, violence et sida » (avec un auto-tune délicat sur sida). Ou sinon j'ai : « Vous avez raté, dépensé, pollué, – je rêve ou t'es en train de fumer ? » (Aïe, la stigmatisation des jeunes). Un peu de maths pour les Enfoirés. En effet, si le nombre de fumeurs a augmenté dans le monde de 1980 à 2010, la proportion de fumeurs a diminué. Donc, déjà, au niveau de la crédibilité, on est un peu mal. Mais on aimerait quand même remercier les Enfoirés pour avoir remis au goût du jour le problème fondamental des inégalités intergénérationnelles en France qui est un des pires pays de l'UE en la matière. En effet, le taux de chômage y était de 23,7 % pour les moins de 25 ans en 2014 selon l'Observatoire des inégalités (4,4 % en 1974) ; en effet, les Enfoirés, vous n'avez rien volé et surtout pas les retombées économiques des Trente Glorieuses. Ah oui, parlons-en, des Trente Glorieuses : un peu de sociologie pour les Enfoirés. Le sociologue Louis Chauvel soutient la thèse selon laquelle les nouveaux entrants sur le marché du travail, pourtant plus diplômés que leurs parents, sont moins bien rémunérés. « Un nombre croissant de diplômés se partagent un nombre stagnant de positions sociales confortables dont le niveau de rétribution nette décline ». Donc, certes, à nous de jouer, il faudrait nous bouger, mais il faudrait aussi penser à nous rémunérer correctement.

Mais bon, après tout, peut-être que l'on est jeunes, au chômage, pauvres et sur une planète polluée mais heureusement que les Enfoirés nous rassurent : on a « toute la viiiiie ». Ainsi, cette jeunesse qui ne fout rien et qui se plaint, vous a quand même concocté un journal, dans lequel on vous parlera de tout plein de perspectives positives, de livres, de musique, d'expos, de relations parents-jeunes, enfin bref : de toute la viiiiie.

Le Cancre • n° 17, mars 2015,
lycée Jacques-Prévert, Boulogne-Billancourt (92)



Web TV : La Grenouille

* [VIDÉO CONFÉRENCE] Interview avec le député européen Édouard Martin.

<http://goo.gl/Ygk2o5>

Lycée français d'Irlande, Dublin (Irlande)



Le barrage de Sivens

Mars 2015 les tensions [...] perdurent



Dessin, Le Britannicus • n° 8, avril 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Les Enfoirés : la polémique inutile ?

Fin février est sorti le clip de « Toute la vie », le single annuel des Enfoirés, pour la promo de l'album. Il a déclenché de vives réactions sur Internet mais aussi à la télé ou dans les journaux (*Nouvel Obs*, par exemple). Cela a même poussé J.-J. Goldman à s'exprimer sur le plateau du Petit Journal de Canal +, lui qui n'apparaît presque jamais à la télé depuis plusieurs années. La cause ? Un clip et une chanson qui semblent déplaire au grand public.

Pour faire simple, on peut voir la chanson comme une *battle* entre « jeunes et vieux ». En soi, l'idée n'est pas mauvaise et l'écriture semble carrément être orientée en faveur des jeunes qui reprochent aux vieux la situation dans laquelle ils se trouvent aujourd'hui.

Pourtant, il semblerait que ce soit l'inverse qui ait été compris à la sortie du clip. Pourquoi ? Eh bien, la chanson doit sa mauvaise réputation au clip qui met en *battle* non pas des personnes âgées et des jeunes gens mais ces derniers face aux Enfoirés. Et ça ne marche pas du tout car Taï, par exemple, a 25 ans et cela se voit... Le clip est simplement très mal réalisé et cela peut tout à fait expliquer la déroute du single. Car en le voyant, on a l'image des Enfoirés (connus) qui font la morale à des

ados (inconnus) et cela dérange vis-à-vis des paroles. C'est cet aspect moraliste de la part de ces artistes qui crée un malaise. Le clip, non content de donner de ces artistes une mauvaise image, divise en deux camps (le but des Enfoirés n'est-il pas de nous unir tous contre la pauvreté ?). Quand j'ai entendu pour la première fois cette chanson, bien avant que ne sorte le clip, je n'ai pas vu ce côté « jeunes cons », « vieux sages moralistes » qui a sauté aux yeux de beaucoup et qui me semble être une contre-interprétation très fautive, mais qui se tient pourtant avec ce clip. C'est dommage, car une chanson écrite par un « vieux » (J.J.G. a 63 ans) qui défend les jeunes et s'attaque à l'héritage laissé par nos parents, c'est plutôt rare. Mais le fait que l'inverse ait été compris par plus de la moitié des spectateurs est néfaste et dommage pour l'image des Enfoirés. Malgré cette erreur de com et ce clip très discutable, il ne faut pas oublier que les Enfoirés sont bénévoles et que les concerts rapportent chaque année plus du quart des recettes des Restos du Cœur !! Donc si vous voulez les boycotter cette année, libre à vous, mais n'hésitez pas à faire un don aux Restos. Ils comptent sur vous !

G. Touzelin, TL

Monod Pause • n° 3, mai 2015, lycée Jacques-Monod, Clamart (92)



Une Valls à trois temps

« Le 49.3 est une brutalité, le 49.3 est un déni de démocratie, le 49.3 est une manière de freiner ou d'empêcher le débat parlementaire », s'indigna François Hollande en 2006 : paradoxe total face à la décision prise par son Premier ministre, Manuel Valls, le mardi 17 février à propos de la loi Macron.

Et la loi Macron s'impose en trois temps...

10 décembre 2014 : le gouvernement dépose le projet de loi Macron. Les premiers débats commencent le lundi 16 février 2015.

17 février 2015 : Manuel Valls prend conscience de la difficulté de faire passer cette loi et décide de recourir au 49.3, engageant de ce fait la responsabilité de son gouvernement.

19 février 2015 : la motion de censure déposée par les députés UMP/UDI n'est pas votée, la loi Macron entre en vigueur.

Et la démocratie en prend un coup... François Hollande, en 2006, avait parfaitement décrit ce que la plupart des Français ressentent en ce moment-même face à SON Premier ministre et à SON gouvernement. En ayant recours au 49.3, Manuel Valls met fin au débat parlementaire et n'accepte pas l'avis des représentants du peuple. Sans doute, dira-t-on, cet article fait partie de notre Constitution mais ce n'est pas pour cela que les Français ne peuvent pas considérer cette décision comme un déni des principes de la démocratie. Pourquoi ne pas simplement garder la séparation nette entre l'exécutif et le législatif ? Si après tant d'heures de débats, l'Assemblée nationale n'a toujours pas voté ce projet de loi, cela veut dire qu'elle n'en veut pas ou, en tout cas, pas sous cette forme (de nombreux amendements devaient encore être votés). Pourquoi M. Valls n'en a-t-il alors pas tenu compte ? M. Valls ne voulait-il pas imposer cette loi juste parce qu'elle marque le début de la nouvelle politique libérale de son gouvernement de pseudo gauche ? Cela ne montre-t-il pas un refus d'écouter les représentants du peuple et donc le peuple lui-même ?

La France se présente souvent comme un modèle de démocratie. Aujourd'hui, ça laisse rêveurs... Restons vigilants. Restons éveillés !

B. Chapelle, TESL

Monod Pause • n° 2, avril 2015, lycée Jacques-Monod, Clamart (92)



Homophobie



Dessin : NJ, Le Cancre • n° 18, mai-juillet 2015, lycée Jacques-Prévert, Boulogne-Billancourt (92)



L'immigration en France

L'immigration est le thème le plus récurrent dans le débat politique français, souvent devenu le cheval de guerre de plusieurs partis, elle est connotée de façon péjorative, déformée et bourrée de clichés et fait la part belle à la montée de la xénophobie. Il est temps d'éclaircir le sujet et de mettre fin aux idées reçues.

« Étrangers et immigrés, c'est la même chose »

Ces deux termes ont un sens différent. Un étranger est une personne qui réside en France et qui possède une autre nationalité que française alors qu'un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France : il continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient Français par acquisition.

« L'immigration explose en France »

Depuis trente ans, la part des immigrés et des étrangers est en hausse mais pas en explosion, loin de là. En 1982, les immigrés représentaient 7,2 % de la population française et en 2011, 8,4 %, soit une hausse de 1,2 point. La part des étrangers, elle, a baissé de 6,3 % en 1982 à 5,8 % en 2011, rien de comparable à la vision de « hordes » ou « vagues » de migrants.

« La France est la poubelle de l'Europe »

Désolé de vous contredire mais en réalité nous n'accueillons pas plus d'étrangers que nos voisins européens. La France (5,9 %) est devancée par la Belgique (11 %), l'Allemagne (9,1 %), l'Italie (7,9 %) et le Royaume-Uni (7,6 %). Le mythe tombe de haut.

« Les immigrés sont arabes »

Faux. En 2010, plus d'un tiers des immigrés provenaient de l'UE. Malgré ce que l'on nous fait entendre, les Européens ont une part importante dans l'immigration. On compte ensuite des Maghrébins et des Africains (29 et 13 %), des Asiatiques (14 %) et des Américains et Océaniens (5 %).

« Les étrangers coûtent trop cher à la France »

Oui, les populations immigrées sont surreprésentées parmi les bénéficiaires d'allocations familiales, de logements, d'allocations de chômage ainsi que du RMI mais il faut rappeler qu'elles cotisent également. La population en âge de travailler contribue plus qu'elle ne reçoit. Les immigrés comblent également les déséquilibres sectoriels et régionaux de demande de travail par les employeurs avec l'exemple des médecins venant des pays de l'Est s'installant dans les villages isolés. Ceci est un problème interne du marché du travail : le déséquilibre entre l'offre et la demande.

AM

L'IB • n° 3, février 2015, lycée Bréquigny, Rennes (35)



Webradio : Web Margot

* Reportage : François Hollande en visite à Alençon.

<http://goo.gl/zoaMMQ>

* Lycée Marguerite-de-Navarre, Alençon (61)

Comment la peur fait-elle monter le FN ?

Le scénario d'une victoire de Marine Le Pen à la présidentielle de 2017 semble de plus en plus crédible. Mais comment expliquer une telle ascension ? Pour beaucoup, le souvenir de Le Pen au second tour reste douloureux. À l'époque, on avait assisté à un vote massif pour Chirac ou, plutôt, contre le FN. Les mentalités et la situation ont-elles à ce point changé depuis ? Les scores du FN ne cessent d'augmenter. Deux facteurs peuvent expliquer cette hausse. Tout d'abord, l'abstention. Il semblerait que l'électorat FN n'ait pas tant augmenté en nombre, en réalité, c'est l'électorat des autres partis qui a diminué. De plus en plus d'électeurs, déçus de ne pas voir de changements, cessent de voter. Si le FN monte, c'est que la peur monte. Quand on se penche sur les résultats du FN, on constate que les zones votant le plus pour un parti dont la mesure phare est la lutte contre l'immigration

sont celles où il y en a le moins. Il semblerait donc que ceux qui veulent le plus lutter contre ce phénomène sont ceux qui le connaissent le moins et, comme vous le savez, ce que l'on ne connaît pas fait peur. Pas étonnant, quand on écoute les discours de la présidente du parti, Marine Le Pen. Derrière ces analyses simplistes et caricaturales se cache toujours le même message : il faut réduire l'immigration, retrouver l'identité française et redevenir une grande puissance. Rien que ça.

Réduire l'immigration répond à une peur profonde de l'inconnu, peur que nous avons tous à plus ou moins forte dose. Cela lui permet aussi de continuer de séduire l'électorat traditionnel de son parti, et, du même coup, de trouver un bouc émissaire. Le chômage des jeunes ? L'immigration. Le trou de la sécu ? L'immigration. La décadence de notre société ? L'immigration (et les gays, bien sûr).

Pour ce qui est de l'identité, il s'agit plutôt d'une peur d'avancer. Sous prétexte de conserver notre culture et nos valeurs, qui ne sont absolument aucunement menacées, le FN voudrait opérer un retour en arrière pour revenir à une époque indéterminée, et en grande partie fantasmée, où il n'existait ni immigration ni homosexualité, où le président était charismatique et où la crise n'existait pas. Cette peur, c'est la peur de l'avenir, avec une petite touche de « c'était mieux avant ». Dans la situation de crise dans laquelle nous nous trouvons, la plupart des gens craignent pour leur avenir et ont envie de croire que notre pays peut devenir une grande puissance et garantir à tous ses habitants une vie confortable. Que propose le FN pour arriver à ce but ? Sortir de l'Union européenne et revenir au franc. L'idée serait donc de s'exclure volontairement de la mondialisation. Je laisse ce brillant programme parler de lui-même. S'il y a un compliment que l'on peut faire à ce parti, c'est qu'il a brillamment réussi à utiliser les médias et les peurs que nous partageons tous, de l'inconnu ou de l'avenir. Il ne reste plus qu'à espérer qu'une autre peur freine son avancée : la peur du FN.

Mathilde Hermant

Zoom • n° 24, décembre 2014, lycée Gabriel-Voisin, Tournus (71)

SOCIÉTÉ

Sexisme

La culture du viol en question. Comment la définir et pourquoi perdure-t-elle encore aujourd'hui ? Une menace illustrée par des témoignages et des décryptages. Les élèves reviennent sur les stéréotypes de genre et les remarques sexistes au quotidien.

Culture du viol

Une réalité scandaleuse et quotidienne

La culture du viol peut être définie comme étant l'ensemble des pratiques encourageant et soutenant la violence sexuelle envers les femmes, qui est alors considérée comme inévitable. Dans une telle culture, la violence sexuelle est normalisée, banalisée. Plus concrètement, qu'est-ce qui contribue aujourd'hui à la culture du viol ?

Victime : blâme & culpabilisation

La culture du viol, c'est la façon dont la peur de l'agression affecte tous les gestes de la vie d'une femme.

C'est dire aux femmes de faire attention à ce qu'elles portent, à ce qu'elles boivent, à leurs fréquentations, à l'endroit où elles marchent, à la façon dont elles marchent, sinon, si elles devaient se faire agresser, ce serait de leur faute.

C'est le blâme de la victime. C'est dire : « elle l'a bien cherché » et rejeter la faute sur la victime en soutenant que son comportement était une invitation pour son agresseur.

La culture du viol, c'est croire que seul un certain type de personne viole et qu'un seul type de personne se fait violer. C'est refuser de voir que le viol touche tous les âges, tous les genres, toutes les sexualités, tous les caractères, tous les physiques, dans toutes les circonstances.

Les hommes ne sont pas des animaux

La culture du viol, c'est affirmer qu'une accusation de viol ruine la vie de la personne accusée et nier le mal fait à la victime.

C'est le « boys will be boys » qui décharge l'agresseur de sa responsabilité et rabaisse les hommes au rang d'animaux incapables de contrôler leurs pulsions sexuelles.

Blaguer sur le viol, c'est aider son existence

C'est aussi les blagues sur le viol. C'est décrire une victoire comme un viol. C'est la chanson *Burried Lines*. C'est ce clip de la police hongroise, exemple révoltant de victim-blaming. C'est lire « fausses accusations de viol » apparaître sur Google lorsqu'on recherche « accusations de viol ».

Céder n'est pas consentir

La culture du viol, c'est négliger l'importance du consentement. C'est confondre « céder » et « consentir », croire que le consentement est automatique dans un couple et qu'il ne peut pas être retiré à tout moment. « Non » veut dire « non », pas « convaincs-moi ». La culture du viol, c'est le taux terriblement bas de violés déclarés, et celui encore plus bas de violeurs condamnés.

Chacun peut agir pour plus d'humanité

Si la culture du viol est une réalité actuelle, scandaleuse et intolérable, il ne fait aucun doute qu'elle n'est pas inéluctable et qu'elle peut être éradiquée, à la condition que tous tentent de ne plus y contribuer.

Julia Aubreville

Margot Bi-Hebdo • n° 3, avril 2015, lycée J.-A.-Margueritte, Verdun (55)



Le pantalon antiviol

Il y a eu le soutien-gorge à code, les collants poilus et maintenant le pantalon antiviol, une invention offerte par deux jeunes Indiennes. Un petit dispositif, placé dans le pantalon, est relié à plusieurs stations de police, il détecterait si le pantalon est enlevé de force et enverrait un signal au poste le plus proche grâce à un système de géolocalisation. Une idée révolutionnaire qui pourrait réduire le nombre considérable de viols qui s'élève à 6/h en Inde, mais moins pratique pour une envie pressante ou des ébats enthousiastes. [...]

Les Mots nécessaires • n° 4, septembre 2014, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)



J'ai été emmerdée dans la rue

SAMEDI 28 MARS, 21H47

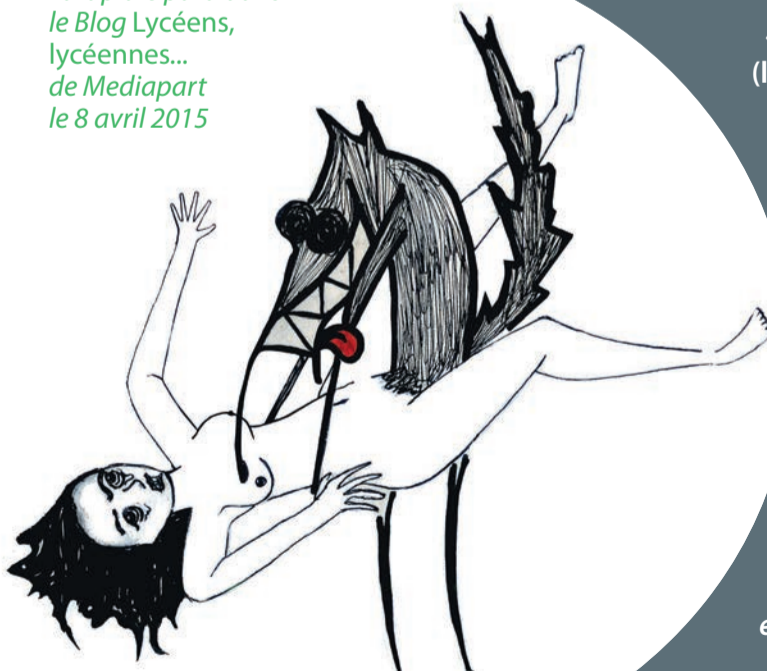
Je sors de chez une amie, après une soirée d'anniversaire, pour en rejoindre une autre. Je suis en robe, j'ai mis un gros pull de mec sans forme, peut-être pour paraître moins « allumeuse ». J'ai les idées claires, je suis sobre. Je suis l'itinéraire que m'indique le GPS de mon téléphone. Pourtant, je me perds dans les ruelles sombres de Choisy. Je croise un couple de quinquagénaires. Je leur demande comment rejoindre l'avenue de Choisy. L'homme, très aimable, m'indique le chemin. Il me précise aussi : « Surtout, ne passez pas par ce parc, mademoiselle, et marchez vite ». Je le remercie et pars. Après quelques mètres, très peu d'ailleurs, j'entends une voix derrière moi : « Eh mademoiselle, si tu es perdue, je peux t'accompagner t'sais ». Une voix étrange, qui résonne encore dans ma tête, cette voix qui ne te rassure pas du tout et qui t'indique qu'il faut que tu presses le pas. Ce que j'ai fait. Je me retourne pour voir la silhouette de celui à qui elle appartient, erreur de ma part probablement, il est encapuchonné, en tenue de sport peut-être. Pendant un instant, j'ai l'impression qu'il va me rattraper, mais il ne le fait pas. Je presse encore le pas en essayant de ne pas montrer que je suis paniquée, et pourtant qu'est-ce que je le suis ! Il continue de me parler : « Eh chérie, fais pas semblant de ne pas m'entendre, je peux t'aider tu sais. Avec moi tu seras en sécurité ». Ça dure 100 mètres à peu près, 100 mètres où il me parle et où j'accélère, petit à petit. Les 100 plus longs mètres de ma vie, les 100 mètres dont tu ne vois pas le bout. On arrive alors dans une rue

un peu plus éclairée, avec plus de passants, il arrête de parler, mais je sens qu'il est toujours derrière moi, pas loin. J'ai mon téléphone contre moi, le numéro d'un ami déjà composé, prête à appeler. Il est derrière moi et dans ma tête, tout se bouscule : « Et s'il me rattrape ? Et si je ne trouve pas de commerce où me réfugier ? Et s'il jette mon téléphone ? Et si je n'arrive pas à crier ? Qu'est-ce que je dois faire ? Qu'est-ce que je ne dois pas faire ? Pourquoi tu n'es pas restée sur le grand boulevard ? ». La peur me noue l'estomac. J'ai envie de courir, mais je sais que c'est la chose à ne pas faire dans ce genre de situation, c'est ce qu'on m'a dit à l'école pendant les séances de prévention. Il est là, derrière moi, il attend sûrement qu'on rejoigne une ruelle sombre sans personne. Mais nous arrivons avenue de Choisy. Je repère un restaurant où des familles finissent leur repas. Je rentre. Je pousse un soupir de soulagement. Le patron me voit et me dit : « Un type étrange vous a suivie ? ». J'acquiesce. Il me dit de m'asseoir, m'apporte un verre d'eau, s'assied en face de moi : c'est fini, je suis en sécurité. Il a refusé que je reparte seule. J'ai eu de la chance. Ça aurait pu être pire, j'aurais pu ne pas trouver de restaurant, mon ami aurait pu ne pas me répondre mais j'ai trouvé un restaurant et mon ami m'a répondu. J'ai eu beaucoup de chance, mais aussi très peur. On peut aussi dire que j'exagère parce qu'il ne m'a rien fait *in fine*, mais cette voix qu'il avait, cette voix rauque, telle qu'on la décrit dans les films, cette voix me dit que j'ai eu beaucoup de chance.

Les Mots nécessaires • n° 7, mai 2015, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)



Dessin de Céleste Larapidie paru dans le Blog Lycéens, lycéennes... de Mediapart le 8 avril 2015



Dès sa parution, ce témoignage « J'ai été emmerdée dans la rue » (lire ci-dessus) sur le blog *Lycéens, lycéennes...* de Mediapart animé par le CLEMI, a suscité 569 commentaires. Des messages de solidarité et de sympathie mais aussi des interpellations très agressives. Céleste Larapidie, lycéenne, a réagi à cette violence verbale en publiant ce dessin. « Il répond à l'incompréhension de nombreuses personnes qui dédramatisent les faits : "C'est de sa faute", "Elle s'est juste fait emmerder", "En fait, il ne s'est RIEN passé". D'autant plus que j'ai déjà été confrontée à pareille situation. La violence du dessin correspond à la difficulté de s'imaginer ce que ça fait d'être suivie dans la rue. » NDLR.



<http://goo.gl/gQcIL2>

Cet article est l'un des deux lauréats du concours « Déconstruire les stéréotypes sexistes » organisé en 2015 par le CLEMI en partenariat avec Causette, lesnouvellesnews.fr et TV5 Monde, NDLR].



Graffitis sexistes

Quand le mobilier lycéen devient le support de graffitis sexistes et homophobes

Cet article a été présenté au concours Causette. Celui-ci récompense les meilleurs articles de journaux de collégiens et lycéens qui déconstruisent et interrogent les stéréotypes sexistes.

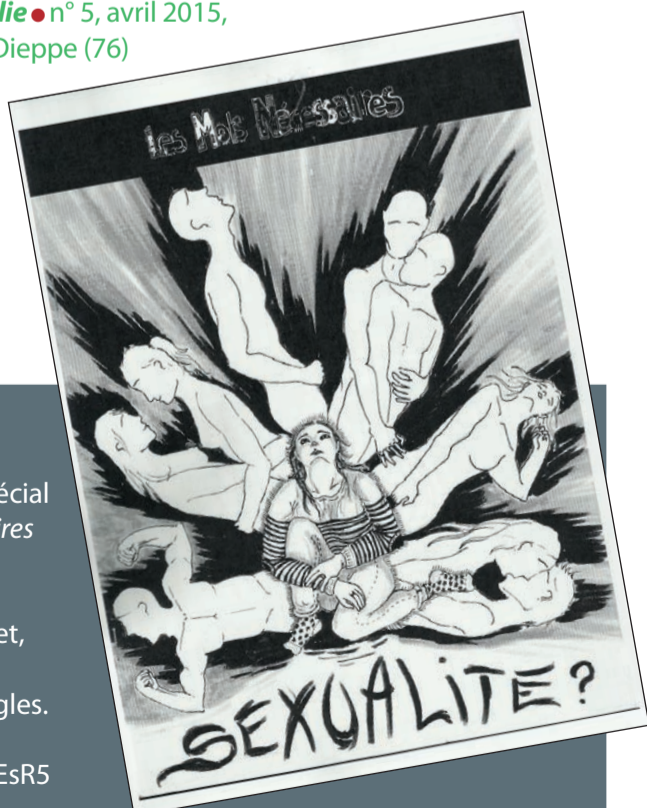
Aujourd'hui, dans les lycées : les couloirs, les toilettes, les tables, les bureaux... les insultes se propagent. Celles-ci ne cessent d'envahir chaque jour un peu plus ces lieux, si fréquentés par les lycéens, mais aussi par les profs, le personnel des établissements ; la plupart d'entre eux restent indifférents.

Nous nous sommes intéressées aux graffitis se trouvant sur le mobilier scolaire. Voici ce que nous avons trouvé : « Cochonne », « FDP (fils de pute) », « Pute », « Sale pute », « Biatch → Émilie », « Marie → branlette » ...

Ces graffitis qui incitent au viol

Les femmes sont l'objet de ces insultes écrites, où elles sont systématiquement rabaisées. Le ton soi-disant humoristique n'y change rien, pire il vient banaliser l'insulte sexiste. La lycéenne est considérée comme prostituée dès lors qu'elle sympathise avec plusieurs garçons. Elle est considérée comme séductrice, immédiatement traduit par « chasseuse », « chaudasse ». Ces inscriptions sexistes traduisent la domination masculine qui prend place et persiste dans la société. Parfois même, la question de l'accord de la femme ne se pose plus. « Pénétrez Céline », ce graffiti incite explicitement au viol : cette inscription est à l'impératif, c'est un ordre qui nie le consentement de la femme. Au-dessous, une réponse est inscrite par deux élèves différents : « ok », « ok ». La femme est alors réduite à l'image d'objet sexuel où l'homme assouvit ses pulsions librement en niant le caractère du viol. Cela révèle une fois de plus la volonté de supériorité de l'homme, qui souhaite utiliser la femme comme sa soumise. Elle n'est plus pensée comme la propriétaire de sa sexualité et de ses rencontres, alors que l'homme a une totale liberté de conscience à ce propos.

Yes we can be Charlie • n° 5, avril 2015, lycée Jehan-Ango, Dieppe (76)



Sexualité ? C'est le titre de ce numéro spécial des Mots nécessaires de 36 pages entièrement consacré à ce sujet, traité sous de nombreux angles. Pour le consulter <http://goo.gl/GXEsR5>

Dessin JB, Les Mots nécessaires • n° 7, mai 2015, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

« Comment réagissez-vous face à un homme qui pleure ? À une femme qui pleure ? Pour vous, y a-t-il une différence ? »

[...] Personnellement, quand je vois quelqu'un pleurer, je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'il ou elle a le courage de montrer ses sentiments, qu'il ou elle me fait assez confiance pour se dévoiler et, évidemment, je vais essayer de le ou la reconforter. Après, je vous avoue que lorsque c'est un garçon, j'ai tendance à être encore plus touchée. Il gagne en sensibilité. Évidemment, j'ai une envie inexplicable de sortir une pipette pour observer ses larmes au microscope mais je ne le fais pas, sinon on va me prendre pour une folle...

Mais je ne vais pas me contenter de vous exposer mon avis sur le sujet. J'ai réalisé une petite enquête de terrain pour connaître les réactions de différentes personnes face à un homme ou une femme en larmes. Quelques personnes ont accepté de se soumettre à mes questions mais elles sont rares... À croire que cette question vous fait peur !

« Il ne devrait pas y avoir de différences, mais une fille pleure plus souvent qu'un garçon, du coup, ça fait plus bizarre quand ça

arrive, on a l'impression que c'est vraiment grave. » Feng

« Une fille pleure pour beaucoup plus de raisons qu'un garçon. Mais en même temps, une fille qui a la larme facile, ça passe mieux qu'un garçon qui s'émeut facilement. On peut y trouver un équilibre. » Louis

[...] « C'est à peu près la même chose – je pars du principe que ce sont des amis –, je vais probablement leur faire un câlin, les rassurer, leur frotter le dos... Même si on est différent, le chagrin est une chose qu'on a en commun, on le partage tous. Je suis quand même plus désarçonné devant un de mes amis que devant une de mes amies. » Alexis

[...] « Ça change en fonction des personnes, pas en fonction des sexes. C'est sûrement plus rare de voir un mec pleurer mais ça ne veut pas dire que c'est plus grave ! »

Caroline

En tout cas, on s'accorde tous sur un point : il n'y a rien de pire que de voir un ami pleurer !

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Louna Guirrec

Les Mots nécessaires • n° 7, mai 2015, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

Blog : Nos années lycée

* [VIDÉO] Interview du sociologue François Dubet sur les inégalités hommes/femmes.

<http://goo.gl/CxGE30>

Lycée Jay-de-Beaufort, Périgueux (24)

Sois papa et tais-toi !

[...] Ce qui aujourd'hui me révolte, c'est la manière dont on traite la paternité. Aujourd'hui les femmes décident de ce qu'elles veulent faire de leur corps, de leur vie. Maintenant, il est temps qu'on reconnaisse que le père doit aussi avoir le choix. Bien sûr, un homme ne peut pas être enceinte, c'est la loi de la nature, mais forcer un père à reconnaître un enfant qu'il ne connaît pas et à devoir verser une pension alors qu'il ignorait jusque-là son existence, ça ne l'est pas. Comment créer un lien entre ce bébé surprise et son père si la seule rencontre se fait en présence d'un juge et au prix de montants pécuniaires exorbitants ?

Un bébé se fait à deux, mais un homme ne peut pas interrompre la grossesse contrairement à la femme. Évidemment, on doit assumer ses actes, mais pouvons-nous pour autant admettre que des hommes ignorant leur paternité soient traités comme des criminels ? Oui, comme des criminels : « mettez ça dans votre bouche, nous allons relever votre ADN » et le cauchemar débute pour ces hommes. Leur point commun...

Avoir fréquenté une femme pendant une période, avoir oublié de se protéger et, pouf, avec une baguette magique et une jolie cigogne, un marmot est apparu. La loi, chère et équitable loi, dit à ce propos que la mère de l'enfant peut entamer une procédure jusqu'à la majorité de ce dernier. Un fait divers très médiatisé l'an passé nous en donne un exemple : Rachida Dati, femme politique et ancienne garde des Sceaux a

porté plainte contre le père de son bébé. L'enfant, lui, peut après sa majorité demander la reconnaissance par le géniteur jusqu'à ses 28 ans. En gros, un jour, un jeune homme de 19 ans que vous ne connaissez absolument pas peut arriver chez vous et vous demander d'aller au tribunal et de payer toutes les pensions alimentaires... Des familles ont été détruites comme ça. Avoir un enfant est un choix qui (sauf si vous décidez d'avoir un bébé toute seule) se pense à deux. Forcer quelqu'un à accepter un enfant des années après sa naissance ne devrait pas être cautionné par la loi. Les hommes sont victimes de choix mal assumés car c'est souvent ça : la femme décide d'élever seule l'enfant et se rend compte que financièrement parlant c'est ingérable. Elle finit alors par demander des comptes. Et puis, tout simplement, un enfant n'a pas à être l'objet d'une transaction purement financière.

Mary Plard a fait un documentaire sur ce sujet, « Sois père et tais toi ! », diffusé sur France 5. À voir absolument. Cette avocate féministe défend ces hommes pour une simple et bonne raison : « Dans les années 60, on disait aux femmes : "Tu as couché, salope, tu vas assumer les fruits de ta coucherie, et l'enfant, tu le gardes !" C'est justement parce que je suis féministe que je ne peux tolérer que l'on tienne aujourd'hui, en 2015, le même discours aux hommes. »

L.H.

Gazette Saucisse • n° 11, avril 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

SOCIÉTÉ

Féminisme

Combattre les inégalités de revenus, lutter contre le harcèlement de rue et les commentaires déplacés. Le chemin de l'égalité entre les sexes est encore long. En lisant ces lignes, vous en saurez un peu plus sur les principes de la pensée féministe.

Le féminisme de nos jours

[...] Harcèlement de rue, blagues misogynes, inégalités salariales, stéréotypes... Les femmes n'ont pas vraiment un quotidien idéal. Oui, les droits des femmes ont bien avancé depuis 1945, mais le combat piétine à cause d'un mot tabou : féminisme. Dans notre société, il est mal vu de se revendiquer féministe. C'est souvent synonyme de « mégère sans humour » et de « lutte pour la suprématie des femmes ».

Pourtant, c'est faux. C'est un combat aussi légitime que le combat contre le racisme ou pour les droits des homosexuels. Il est logique de vouloir gagner autant qu'un autre, sans la moindre discrimination (car oui, les femmes gagnent 20 à 25 % de moins au même poste qu'un homme). Il est logique de vouloir la fin des préjugés qui font rire à la table du dimanche (mais si, vous savez, quand on vous dit en riant que les femmes doivent rester dans la cuisine, s'occuper des tâches ménagères...).

Le féminisme, pour remettre les pendules à l'heure, c'est le fait de vouloir l'égalité entre les sexes, et non pas une hégémonie féministe sur le monde. Même Beyoncé est féministe, eh oui ! Alors si ça, ça ne peut pas vous convaincre, je ne vois pas ce qui le pourra...

Hermione Granger

Likes-Tu ? n° 5, mars 2015, lycée Alexandre-Ribot, Saint-Omer (62)

De la pensée féministe

De la phallocratie à l'égalité des droits

En philosophie, le féminisme est un courant de pensée qui vise à reconsidérer la notion de féminité. Son objectif premier est de séparer les différences corporelles (mâle/femelle) des différences sociales (masculin/féminin). Ainsi la femme est biologiquement autre que l'homme. Mais toutes les différences sociales sont le reflet d'une inégalité.

En effet, on peut analyser l'histoire de l'humanité (avant le XX^e siècle) comme une affirmation continue de la phallocratie. Les hommes étant continuellement les dominants dans une société toujours plus coercitive. La femme apparaît souvent dans l'Histoire comme dominée, réduite à un état d'obéissance qu'on associe parfois à la volonté de l'homme de la protéger, malheureusement à l'excès. Il s'agirait alors d'un besoin de préserver celle qui enfante. Ou encore de garder un repère stable, associé au chez-soi, qui reconforte après le dur labeur.

Depuis, Jane Austern, les suffragettes et Simone Weil ont petit à petit fait changer les mœurs. Aujourd'hui, une femme peut ouvrir un compte bancaire sans l'accord de son mari, voter, travailler, avorter, être élue. La femme semble enfin parvenir à se hisser au même degré de puissance que l'homme. Sans le dépasser aucunement. Mais simplement en exigeant un traitement égal devant la loi : salaires égaux, fin des plafonds de verre, parité dans les gouvernements, conseils. [...]

Une critique nécessaire et souhaitée

L'intérêt n'est pas forcément d'adhérer entièrement et sans condition à cette philosophie qui peut être critiquée, revue, améliorée. Il s'agit davantage de la considérer comme inhérente à la pensée contemporaine, comme un enjeu majeur de société. [...]

Thaddée

Les Mots nécessaires n° 7, mai 2015, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

Hostilité et bienveillance, deux faces du sexisme au travail

[...] Le sexisme peut se manifester sous plusieurs formes : par des réflexions, un manque de confiance, une mise à l'épreuve ou une non-reconnaissance, des blagues douteuses, des remarques relatives à la maternité, des discussions à connotation sexuelle, voire l'affichage pornographique ou les sollicitations non désirées. Bien entendu, la plupart de ces remarques ne se font pas devant un responsable hiérarchique, mais plutôt quand le nombre de témoins est réduit. C'est là toute la perversité de ces pratiques.

Le sexisme a plusieurs facettes. Il peut être franchement hostile dans ses formes les plus vulgaires, mais aussi prendre des atours bienveillants.

La première version repose sur une vision très traditionnelle de la domination masculine et sur le présupposé que les femmes sont mieux adaptées à certains rôles et certains espaces (« des épouses et des mères »). Dans un contexte professionnel, il en découle un manque de confiance accordée : un homme ne fera pas forcément confiance à sa collègue. Dans un cadre commercial, certains clients préféreront encore s'adresser systématiquement à un homme, même s'il s'agit d'un stagiaire et que sa formatrice l'accompagne. Pour acquérir leur légitimité, les femmes sont donc contraintes de faire davantage leurs preuves, et de subir une forme de bizutage avant de bénéficier de la reconnaissance qu'elles méritent. Face à ces attitudes, les réactions des femmes divergent : si la plupart font

profil bas, d'autres tiennent bon. Mais toutes se sentent condamnées à en faire deux fois plus pour obtenir du respect.

Bons sentiments. Dans sa conception « bienveillante », le sexisme repose sur de bons sentiments. C'est le cas par exemple lorsque certains hommes se mettent en position de « protecteurs » et ne veulent pas que les femmes se « salissent » les mains. Noble sentiment, mais alimenté par l'idée sous-jacente qu'il s'agit d'êtres différents, fragiles et délicats... et, quelque part, incapables de se débrouiller par eux-mêmes. Lors de la journée d'échanges qui s'est déroulée au lycée, plusieurs cadres ont témoigné d'une autre pratique discriminante, cette fois-ci à l'égard des hommes. Il arrive en effet qu'un directeur confie un projet à une femme plutôt qu'à un homme car il juge les femmes généralement plus aptes à diriger, plus organisées, et possédant un esprit plus pratique. Cette forme de sexisme reste tout de même beaucoup plus rare que les autres.

Dans nos sociétés, la charge de travail exigée augmente et il est d'autant plus difficile de mener de front vie professionnelle et vie privée. Pour y faire face, certains font le choix du temps partiel (ce qui n'est pas forcément évident dans tous les métiers) : les statistiques montrent qu'il s'agit le plus souvent de femmes, ce qui se répercute aussi sur l'évolution de leur carrière.

Adèle Benvegnu-Sallou

Au fait ! n° 25, janvier 2015, lycée Sévigné, Cesson-Sévigné (35)

Emma Watson, portrait d'une célébrité pas comme les autres

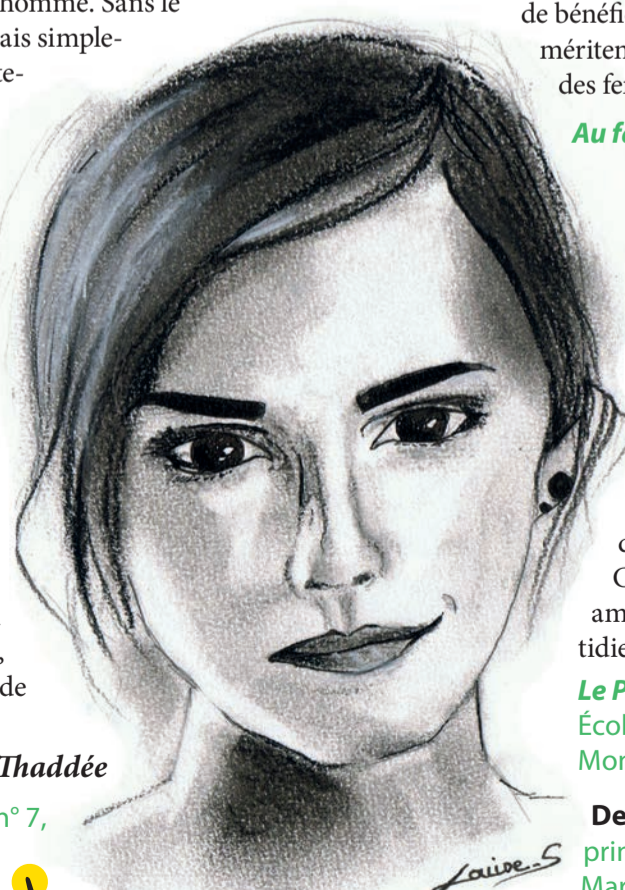
Une déferlante d'hommages a afflué dans les journaux lycéens depuis ses prises de positions féministes. En atteste cet extrait. L'article complet est disponible en PDF. NDLR

[...] La jeune actrice de 24 ans a été nommée ambassadrice de bonne volonté début juillet par "ONU Femmes", organisation pour l'égalité des sexes et la promotion du rôle des femmes dans le monde. [...] Ainsi, la jeune femme appelle les hommes à se mobiliser pour réduire les inégalités entre les sexes mais pas seulement. Elle s'affiche ouvertement comme étant féministe et déplore profondément que le mot ait acquis un sens si péjoratif de nos jours.

Ce passage à l'ONU a connu un immense succès et a été repris par de nombreux médias américains tandis qu'un grand nombre de quotidiens français ont salué cette initiative. [...]

Le Pipin déchainé n° 24, décembre 2014, École des pupilles de l'air, Montbonnot-Saint-Martin (38)

Dessin : Louise S, La Lucarne, n° 15, printemps 2015, lycée Chevreul-Blancarde, Marseille 4^e (13)



WebTV : La Grenouille

* Pourquoi faut-il être féministe ?
<http://goo.gl/hWSh4e>
 Lycée français d'Irlande, Dublin (Irlande)

CULTURE

Cinéma

Devenus incontournables, les séries TV s'invitent dans les colonnes des journaux lycéens. Tout autant que le réalisateur canadien Xavier Dolan qui a frappé fort avec son dernier film Mommy.

Whiplash : 4,5/5

Aaaah le film musical ! Quel superbe genre ! Tant de biopics si souvent inintéressants, loupés (le fade *Get on Up* sorti récemment sur la vie de James Brown), façonnés pour les Oscars, tant de comédies musicales idiotes (le *Sweeney Todd* de Burton ajoutait au jeu si lassant de Johnny Depp des chansons ridicules). Mais au milieu de tous ces déchets musicaux affligeants, on trouve quelquefois des perles rares, souvent dues au mélange du thème de la musique avec un autre, ou simplement à une réalisation très soignée. C'était le cas du *Cloclo* de Florent Emilio-Siri très bien mis en scène, ou de *Sound of Noise*, film suédois qui mêlait enquête policière et percussions avec des passages de "concerts-cambriolages" complètement jouissifs. *Whiplash* est dans cette lignée. Beaucoup comparé à la première partie de *Full Metal Jacket*, il raconte l'entraînement très dur d'un batteur de jazz et de son face-à-face avec son professeur, extrêmement exigeant. Si cette comparaison peut être justifiée, ce n'est pas le seul thème du film, qui fait preuve d'une richesse incroyable : jamais la musique n'a été aussi bien filmée, la teinte de l'image assez orangée rappelle la couleur des cuivres et des cymbales de la batterie, et donne une ambiance assez douce aux moments paradoxalement les plus violents. Les acteurs jouent parfaitement bien, et la tension est parfaitement gérée par le rythme du montage et de la narration. On pourrait s'attendre à des répétitions dans le scénario mais ce dernier parvient toujours à se renouveler et à proposer de nouvelles choses. Les seuls bémols seraient pour certains playbacks parfois assez maladroits, et pour la gestion du personnage principal, joué par Miles Teller, qu'on aurait aimé voir plus rival avec son professeur, parfait quant à lui dans son rôle tyrannique, où il réussit à être génial sans trop en faire. Un très bon film pour clôturer l'année.

Pierre de Sagazan

Le Pasteur déchaîné • n° 23, février 2015, lycée Louis-Pasteur, Besançon (25)

Blog : **Europole News**



* Critique du film *Birdman* réalisé par Alejandro González Iñárritu.

<http://goo.gl/wc4xD>

Cité scolaire internationale, Grenoble (38)

« Quelles sont vos séries préférées ? »

SONDAGE AU LYCÉE. Nous avons interrogé 200 personnes dans le lycée, un panel assez diversifié puisque composé à la fois d'élèves, de professeurs et d'autres personnels travaillant dans le lycée. Attention, analyse des résultats.

TOP 3 DES SÉRIES LES PLUS REGARDÉES PAR LES GARÇONS :

1 *Game of Thrones* ; 2 *The Walking Dead* ; 3 *Breaking Bad*

TOP 3 DES SÉRIES LES PLUS REGARDÉES PAR LES FILLES

1 *Pretty Little Liars* ; 2 *Game of Thrones* ; 3 *Grey's Anatomy*

TOP 3 DES SÉRIES LES PLUS REGARDÉES PAR LES ADULTES

1 *The Mentalist* ; 2 *Game of Thrones* ; 3 *Docteur House* ; 4 *Desperate Housewives*

Mais encore ?

Stupéfaction totale : 13 % des lycéens et 30 % des adultes ne regardent aucune série (si, si, c'est possible !).

82 % des lycéens et 80 % des adultes déclarent ne pas être influencés par les séries qu'ils regardent... Question délicate, c'est sûr : avouera-t-on facilement être influencés par une série sans craindre le ridicule ?

À la question suivante, on en apprend un peu plus : ce qui pourrait le plus nous influencer, ce sont "les caractères psychologiques des personnages" (ah, quand même). Mais seulement 36 % des personnes interrogées déclarent s'identifier à un personnage de leur série préférée ("seulement" 36 % ? Ça fait pas un peu beaucoup quand même, 36 % ? Un personnage de série comme modèle ? Ça donne à réfléchir...).

Une série préférée ?

Les réponses sont plutôt éclatées à ce sujet. Ce qui peut se comprendre si on y réfléchit un peu : la télé nous proposant un choix de plus en plus important en termes de genres (du soap au thriller en passant par les séries policières et historiques), il est difficile d'en voir une sortir du lot.

Certes, quelques séries comme *Pretty Little Liars* ou *Vampires Diaries* reviennent plus souvent dans le choix des filles, mais nombreuses sont celles qui adorent *Breaking Bad*, *Game of Thrones* ou *Dr House*... Il apparaît que, même si les adeptes

d'une série font souvent partie d'un même « groupe social », on ne peut pas vraiment attribuer un genre de série à une catégorie de personnes en particulier ! Et encore moins à un groupe sexuel !

On remarque cependant que les séries les plus médiatisées et/ou celles avec les plus gros budgets sont également les plus regardées, comme *Games of Thrones*. Car que vous soyez filles ou garçons, élèves ou profs, *Games of Thrones* fait partie du Top 10 de vos séries favorites. Et oui, on ne prête qu'aux riches !

En conclusion, méfions-nous quand même un peu : à trop regarder les mêmes séries, ne risquons-nous pas de tous penser la même chose ? N'est-ce pas ça qu'on appelle le "formatage" ? Les séries vont-elles bientôt contrôler notre esprit ?

À moins que les séries ne soient en fait les derniers lieux de réflexion, notamment concernant les sujets dits "tabous" que nous n'abordons pas dans la société : la maladie, la mort, l'inceste, ou encore la violence ?

Le seul problème, c'est qu'on est souvent seuls devant nos séries préférées et que du coup, on ne discute pas trop de ces sujets. Moralité : les séries, parlons-en !

Gaby et Chad

Bruit2Couloir • n° 29, décembre 2014, lycée Saint-Exupéry, Saint-Raphaël (83)

Mommy

Scénario quasi parfait, réalisation sans pareille, la critique est unanime. Dans ce film, nous avons affaire à un tiercé relativement gagnant, placé dans un Canada futuriste de 2015 : trois personnages, dont un duo mère-fils et une voisine qui vient rééquilibrer ce duo et s'y greffer. Steve, jeune garçon atteint de TDAH (trouble de l'attention/hyperactivité) est déscolarisé et réintègre son petit nid douillet. Sauf que ce nid n'a rien de douillet. mère, Die, est veuve, quadra, vulgaire à souhait, mais surtout sans le sou. Elle se retrouve avec son fils malade sur les bras, qu'elle doit gérer en plus de ses problèmes. Ça s'échauffe, et ça pète. On sent que ça doit exploser. Heureusement que Kyla, leur voisine, timide, bègue, sans emploi et qui s'ennuie profondément dans la banlieue de Montréal, est là pour calmer un peu le feu. Si le fils est encombrant, ça n'empêche pas sa mère de l'aider beaucoup. Car le film parle d'amour maternel, comment le vivre et comment le transmettre à un enfant « handicapé ». Et même, comment se situer face à ce genre d'enfant.

On se retrouve immergés, en apnée dans cet ovni. Xavier Dolan instaure une grande tension : on ne sait jamais comment Steve va réagir et jusqu'où il peut aller dans son agressivité. Tout est mis en œuvre pour créer cette atmosphère : gros plan, lumière, mais surtout, et c'est ce qui ajoute un « plus » au film, le format de l'image. Dolan a choisi de tourner son film en format I : I

(format carré), format que l'on trouve très rarement, les films étant d'habitude tournés en 16:9 (format d'un écran de cinéma). Un format presque comme une métaphore de l'enfermement : il change en fonction des humeurs des personnages. Plus l'écran s'élargit, plus ils respirent (et nous aussi). C'est Steve qui, de ses mains, pousse les bords du cadre pour la première fois. Sommes-nous alors dans sa tête ?

Le film qui oscille entre calme et tempête est un drame. Mais il n'en est pas moins drôle. Dits en joul (patois vulgaire canadien et dont on ne comprend quasiment rien du tout... heureusement qu'il y a des sous-titres...), les dialogues sont hilarants, et fusent instantanément. Et puis rien que l'accent est déjà assez comique, pour nous les « Français de France » comme ils disent. Le film est une superbe réussite, grâce aussi – évidemment – aux acteurs : Anne Dorval (Die) et Suzanne Clément (Kyla) déjà présentes dans *J'ai tué ma mère*, premier film de Dolan, plus la révélation Antoine-Olivier Pilon (Steve). Qu'à cela ne tienne, si vous appréciez les chars, les fucking-business et les cellulaires, allez-y tabarnak !



Chine

Le Britannicus • n° 3, novembre 2014, lycée Racine, Paris 8° (75)

Dessin, Margot bi-hebdo • n° 1, février 2015, lycée J.-A.-Margueritte, Verdun (55)

CULTURE

Littérature

Quand la littérature devient politique. Entre « une nouvelle provocation » ou « un pamphlet islamophobe et sexiste », *Soumission* de Michel Houellebecq suscite la controverse au travers d'opinions contradictoires.

« Écrire n'est pas dire la vérité ! »

Le livre *Soumission* du romancier Michel Houellebecq est dans les librairies. Depuis janvier, il ne cesse de faire polémique dans tous les milieux. *Les Insolites* vont tenter de vous expliquer pourquoi.

Le pitch ? France 2022. Élection présidentielle. Un islamiste se présentant comme modéré est élu face à Marine Le Pen. Différentes réformes sont alors adop-

tées : les universités deviennent musulmanes et seuls les professeurs de cette confession peuvent y enseigner. Les femmes sont fortement encouragées à rester à

la maison grâce à de gracieuses allocations. La polygamie est légalisée. Et la France se soumet à toutes ces réformes – mises en place pacifiquement – petites gens et haute société

confondus. Dans le contexte actuel, ce scénario ne passe pas inaperçu et divise sur la réaction à adopter face à cette fiction littéraire mais néanmoins politique.

Les « Contre » : des reproches sont faits à Houellebecq pour un roman peu crédible, islamophobe, qui se veut volontairement choquant. D'autres se désolent de ne plus trouver dans ce roman les talents littéraires qui ont valu à l'auteur le prix Goncourt 2010. Déjà critiqué pour sa vision « sarkozyste », il franchit pour certains la limite en allant jusqu'à servir les intérêts du Front national.

Les « Pour » : à l'inverse, d'autres pensent que Houellebecq nous livre ici un roman d'un talent littéraire dans la lignée de ses précédents ouvrages. Ils approuvent l'auteur pour les questions que pose ce roman. Questions certes polémiques, mais qui ouvrent le débat sur des sujets actuels que la société française à tendance à taire, ce qui – pour ceux qui approuvent l'auteur – ne fait pas naître la peur et l'extrémisme – mais au contraire les contre.

Qu'il soit considéré comme le livre de l'année pour les uns ou un brûlot pour les autres, on ne peut s'empêcher de vouloir le lire pour se faire son propre avis, tant les critiques divergent [...].

Alice

Les Insolites de Charles • n° 2, avril 2015, lycée Charles-Baudelaire, Annecy (74)

Un pamphlet islamophobe et sexiste

Critique : dans ce livre, il y a deux choses qui me dégoûtent profondément, la description de l'islam et la position des femmes. Tout d'abord, « l'islamisation » de l'Hexagone décrite à travers le programme du président Ben Abbas. La Fraternité Musulmane considère l'éducation comme sa priorité (avec la démographie et la famille), en effet celui qui contrôle les enfants contrôle le futur et cela passe forcément par l'enseignement islamique (non mixte). Il consiste en la conversion musulmane sans exception des enseignants, au respect du régime alimentaire et des cinq prières quotidiennes et surtout le programme scolaire devra être adapté aux enseignements du Coran. Le patriarcat (autorité détenue par les hommes) et la polygamie sont également instaurés. À travers le livre, on nous présente un islam hyper traditionaliste à l'image des fantasmes de l'extrême droite, alors qu'un parti musulman peut respecter le Coran et ne pas l'imposer. Tout cela renforce une atmosphère remplie de clichés dérangeants malgré la présence d'un humour prononcé comme par exemple : « Trois types d'une vingtaine d'années, deux Arabes et un Noir bloquaient l'entrée, aujourd'hui ils n'étaient pas armés et avaient l'air plutôt calmes. »

Ensuite vient la position de la femme sous le gouvernement musulman. Elles sont en rapport de soumission face aux « mâles » comme « la soumission de l'homme face à Dieu ». Vous êtes comparées à du bétail qu'on examine dans un salon, « procéder à ce qu'il faut bien appeler une espèce d'évaluation », à de bons petits soldats : « Les femmes musulmanes étaient dévouées et soumises, je pouvais compter là-dessus, elles étaient élevées dans ce sens, et pour donner du plaisir au fond cela suffit. » ou encore : « il devait être bien rare qu'on ne parvienne pas à en faire des ménagères au moins potables. »

Il n'empêche que le livre, plus que le pronostic de l'islamisation de l'Hexagone, décrit les failles de notre société actuelle, les maux de l'Occident.

L'IB • n° 3, février 2015, lycée Bréquigny, Rennes (35)

Carte blanche

Victor a écrit ce texte en réponse à une demande de sa prof de français. Celle-ci avec beaucoup de fairplay a su reconnaître le talent de son élève.

Nous aussi, on a bien aimé, et vous ?

À Madame Masclef

Mme veut que fasse un poème
Est-ce que j'ai une tête de poète ?
Je ne m'inspire pas de papillons
[et de pâquerettes
Car moi c'est le rap c'est ça le blème !
En plus un sonnet !
Y'a pas quelqu'un pour lui dire
[que c'est démodé ?
On a vu les haïkus
Maman au secours !
Ça fait 3 lignes et ça ne rime pas du tout
Et ça c'est de l'art et où ?
On mélange des nains de jardins et le foot
Maman au secours !
Ça de l'art ? Ehh... non de tout
J'critique j'critique car y a une vengeance
[personnelle
Mme a eu l'audace d'insulter
[mon Dieu vénéré Eminem
Le traiter de M&MS
Ce péché est mortel
Je sais que vous êtes de cette « jeunesse »
Mais quand même il faut le faire ! :
Le premier rappeur américain blanc
Bonjour !!! Il ne faut pas écouter
[ce qui se passe en France
Allez sans rancune
Je vous écris ce texte pour vous dire
[fait pas confondre
Il ne faut pas mélanger serviette et torchon
Vous m'avez demandé de faire un poème
Je vous ai fait un poème à la Hugo moderne
Killers K le numéro 1 en tous les K

Le haïku étudié :
Sur le tapis vert
Vingt-deux nains de jardin
Jouent au galet

Victor

La Tribune des Sables • n° 137, mars 2015, EREA Saint-Exupéry, Berck-sur-Mer (62)

« Soumission » :

nouvelle provocation du déjà controversé Michel Houellebecq ?

Vous ne savez pas encore ce qu'a inventé Michel Houellebecq pour être lu ? Eh bien, lisez-nous !

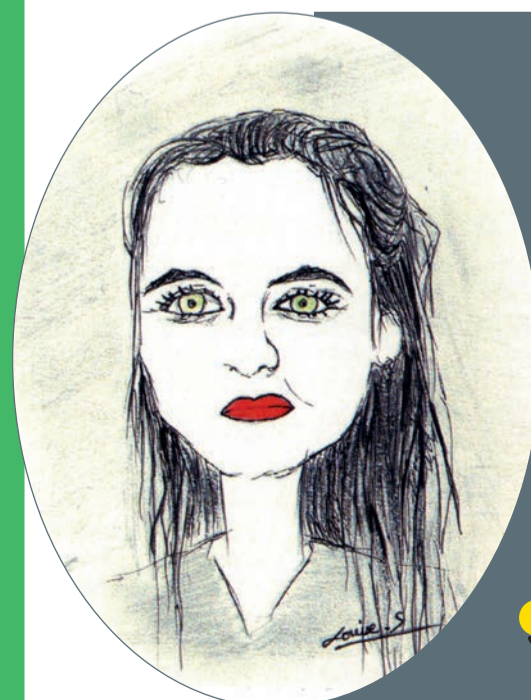
[...] **Pourquoi ce livre ?** Michel Houellebecq se défend de chercher à provoquer, dans la revue littéraire *Paris Review* : « Je procède à une accélération de l'Histoire mais, non, je ne peux pas dire que c'est une provocation dans la mesure où je ne dis pas de choses que je pense foncièrement fausses, juste pour énerver. Je condense une évolution à mon avis vraisemblable ». Cette déclaration peut laisser sceptique, d'autant plus que l'auteur avait déclaré en 2001, dans une interview, que « la religion la plus con, c'est quand même l'islam ». Il paraît difficile de considérer cela comme une simple fiction quand l'auteur sort ce roman dans une France déjà divisée sur la place de l'islam dans notre société.

Bien sûr, il se peut que Houellebecq, loin de la volonté de créer des conflits, n'ait vu dans son roman qu'un moyen de faire réfléchir ses lecteurs et de leur mettre un avenir possible sous les yeux pour qu'ils puissent juger de la marche à suivre en fonction de leur idéologie, avec cette capacité de recul unique dont l'auteur est capable. Néanmoins, à cette présumée provocation politique se rajoute sa vision de la femme. L'antiféminisme transpire dans chacun de ses livres mais, il est tellement dilué dans ce roman sur l'islam que, dans la fureur politique et religieuse, ce dénigrement radical passe presque inaperçu.

L'explication psychologique peut nous permettre de comprendre. On peut comparer cette haine de l'islam et des femmes à sa mère détestée, convertie à la religion de Mahomet. [...]

Candice Labourel, TS3

Le Pipin déchainé • n° 25, avril 2015, École des pupilles de l'air, Montbonnot-Saint-Martin (38)



Amélie Nothomb, qui sort un ouvrage par an depuis 1992, apparaît fréquemment au sommaire des journaux lycéens. Son œuvre fait l'objet d'une synthèse par Carla-Marie Cisneros dans *La Lucarne*.
<http://goo.gl/wIVGb3>

Dessin : Louise S,
La Lucarne • n° 15, printemps 2015, lycée Chevreul-Blancarde, Marseille 4^e (13)

CULTURE

Pêle-mêle

Les rédactions nous livrent leurs coups de cœur. Difficile de ne pas parler de Christine and the Queens dont les prestations ont émerveillé les lycéens. Plus confidentiel, The War of Mine, un jeu vidéo où des civils tentent de survivre sous les bombes.

Christine and the Queens, le nouveau phénomène

La désormais célèbre Christine and The Queens, de son vrai nom Héloïse Letissier, est chanteuse, auteur, compositrice, interprète, pianiste française et... Elle vient de chez nous ! Née le 1^{er} juin 1988 (27 ans), à Nantes, notre région Pays de la Loire voit un de ses enfants renaître sous les projecteurs.

Ses deux singles, « Saint Claude » et « Christine » tirés de son premier album *Chaleur humaine* [...], on les connaît et on les a tous entendus et réentendus à la radio. Sans parler de ses clips, avec leur danse à la Michael Jackson et leur fond rouge ou bleu qui font beaucoup parler d'eux. Je lance les paris pour le prochain clip, Christine dansant sur un fond vert. Christine, je le jure, je ne me moque pas ! Ce style électro-pop, un peu dépressif sur les bords, nous fait tous nous reconnaître dans ses textes et les deux derniers singles nous rapprochent de l'artiste, de son histoire. En effet, lors de la cérémonie des 30^e Victoires de la musique, la chanteuse remercie Christine, le personnage et le prénom qu'elle a trouvé « pour aller un petit peu mieux, pour chanter et pour écrire, et pour dire des choses qu'elle n'osait pas dire ». En parlant des Victoires de la musique, favorite avec cinq nominations, Christine and the Queens n'a finalement remporté que deux Victoires mais pas des moindres, puisque ce sont celles de l'interprète féminine de l'année et du vidéo-clip ! L'artiste met dans sa musique une sorte d'intelligence, elle a d'ailleurs, avant de percer dans la musique, étudié dans le prestigieux lycée Fénelon à Paris et a suivi des études théâtrales à l'École normale supérieure de Lyon.

Seulement de la musique pour intellectuels ? Ce n'est pas mon avis, la mélancolie, le sens dans chaque mot peuvent être accessibles à tous pour peu que l'on ose se poser et profiter de cette nouvelle proposition musicale originale et très personnelle de Christine and the Queens. Artiste à suivre [...].

Izzy Boucher

Actu en Rab • n° 1, mars 2015, lycée François-Rabelais, Fontenay-le-Comte (85)

Webradio : Utopia

* Émission 2 : Ombeline fait un point sur la culture japonaise.

<http://goo.gl/1F9pHb>

Lycée Jean-Lurçat, Martigues (13)

Une journée particulière !

Rencontre entre les élèves de spécialité théâtre du Lycée Voltaire d'Orléans et du Lycée Romain-Rolland d'Ivry.

Ce jeudi 19 mars 2015, nous nous préparons à recevoir la classe de spécialité théâtre du lycée Voltaire d'Orléans. Deux élèves de notre classe, Marion et Luz, en spécialité cinéma, filmeront la rencontre afin de réaliser un petit documentaire.

Les Orléanais, plus nombreux que nous, arrivent, chargés de caisses et de gros sacs débordant d'accessoires, costumes et décors. [...]

Un fil à la patte

Nous commençons, car nos accessoires sont en place, par leur montrer notre Feydeau. N'ayant pas rejoué les scènes depuis un certain temps et jamais devant un vrai public, nous sommes tous un peu stressés. Nous ne nous en sortons pas trop mal, bien que le rythme soit toujours notre problème et malgré les oublis de texte, relevant sans aucun doute davantage du stress que d'un mauvais apprentissage. C'est en effet intimidant de présenter nos scènes non seulement à un public, mais à un public de lycéens, comme nous, qui connaît parfaitement la pièce et la joue aussi. Et ce, devant la caméra ! À la fin de notre passage, nos invités nous félicitent et c'est à eux de nous présenter leur travail.

Cet exercice est cependant plus difficile encore pour eux que pour nous car ils doivent adapter leur mise en scène à un espace qui n'est pas le leur et offre moins de possibilités. En effet, leur salle de théâtre, grâce à ses nombreuses

portes permet de mettre en avant l'importance des claquements de portes dans le théâtre de Georges Feydeau. Afin de se rapprocher au maximum de leur configuration habituelle, ils préfèrent jouer dans le fond de la salle polyvalente, prenant pour coulisses le hall d'entrée. Leur présentation commence et nous sommes impressionnés par le jeu de la plupart d'entre eux. Leur choix de scènes diffère des nôtres, ce qui est assez intéressant puisqu'ils mettent en scène plutôt le début de la pièce et s'arrêtent à peu près là où nous commençons. Nous voyons les mêmes personnages, mais différemment interprétés et à différents moments. Nous rions beaucoup devant leur petit spectacle, le rythme est tenu et les costumes parfaits. Le comique vient notamment du choix de faire jouer Fernand de Bois d'Enghien par une fille, et la baronne, le rôle qui nous fait à la fois le plus rire et qui nous séduit, par un garçon. D'autre part, un élément qui a retenu notre attention à tous est le fait qu'ils ont visiblement travaillé sur le corps, ce qui donne la sensation d'une implication totale de chacun et accentue le côté comique et farcesque de la pièce. Comme nous, certains ont souffert de trous de mémoire mais rien qui puisse vraiment nuire au rythme de leur scène. Voir une autre présentation de cette pièce, bien qu'il ne s'agisse pas des mêmes scènes nous permet à tous de porter un autre œil sur cette œuvre que nous avons tant étudiée et vue uniquement interprétée par des comédiens professionnels.

Des échanges fructueux

Après avoir amplement félicité nos camarades, nous avons eu des échanges très intéressants sur les moyens d'adaptation de chacun ou sur le ressenti d'interprétation entre deux élèves jouant le même personnage. Comme les deux groupes ont terminé l'étude de cette pièce, chacun peut puiser des conseils ou des exemples qui seront utiles tant pour le passage du bac que pour l'entretien, l'écrit théorique et surtout notre enrichissement personnel. [...]

Adam Ziazni et Isciane Farigole

Revue Romain Rolland • n° 3, juin 2015, lycée Romain-Rolland, Ivry-sur-Seine (94)

This War of Mine : un nouveau regard sur la guerre

Dans le milieu du jeu vidéo, il existe un nombre impressionnant de titres vous proposant d'être l'homme de la situation, le héros d'une guerre. Né de 11 Bit Studios, *This War of Mine* vous propose l'expérience contraire : vivre la vie de civils pris entre les feux d'une guerre qui fait rage. Nous incarnons donc les dommages collatéraux de ces guerres qui sont très peu représentés dans le monde vidéo-ludique. L'action se déroule dans la ville de Sarajevo durant le long siège qui a duré du 5 avril 1992 au 29 février 1996. Ce jeu est d'un genre assez particulier, c'est un *Point n'Click* de survie et de gestion. Le mélange des genres et le gameplay peuvent un peu dérouter au début mais on s'y habitue très vite pour ensuite se plonger dans l'ambiance sombre et glauque de cette guerre. En effet, si *This War of Mine* a une qualité, c'est bien son ambiance. Que ce soit à travers les graphismes (un noir et blanc brumeux), les choix souvent pas très moraux que vous serez obligés de faire pour survivre ou encore la bande sonore douce et mélancolique, *This War of Mine* prend le joueur aux tripes et l'expérience de jeu n'en est que meilleure. De plus, le jeu n'étant pas linéaire, chaque partie sera différente de la précédente. En résumé, cette œuvre de 11 Bit Studios pourrait bien lancer une génération

de jeux vidéo traitant de l'univers de la guerre d'une manière plus mature et plus sérieuse. Le jeu est disponible sur la plateforme de téléchargements Stream pour 19 euros mais également en version boîte. Une partie des

revenus engrangés par le studio sera reversée à l'association caritative War Child qui aide les enfants victimes des conflits de par le monde.

Rémi Bouchiquet, IES1

L'Œil en éventail • n° 1, mars 2015, lycée polyvalent Charlotte-Perriand, Genecch (59)



Dessin : Lucie Kieffer,

Le Jibé • n° 5, février 2015, lycée Saint-Joseph-La-Salle, Auxerre (89)

WebTV : La Grenouille

* Interview de Stephano, joueur professionnel de Starcraft 2.

<http://goo.gl/Xri5Xx>

Lycée français d'Irlande, Dublin

ÉDUCATION

Vie du lycée

Les lycéens ont beaucoup de choses à dire sur la vie du lycée. Et la liste des suggestions est importante : des critiques constructives sur le fonctionnement de l'établissement aux améliorations à apporter au Conseil des délégués pour la vie lycéenne (CVL).

Choix, demandes, décisions

APB : admission post-bac, pour tous ceux qui ne connaissent pas encore le terme... Tant mieux pour vous ! Nom d'un chien ! [...]

APB, ou le stress

J'avoue, je me rends, je parle souvent du stress. Cependant, je ne pense pas être pour autant une sorte de boule de stress ou d'hystérie. En réalité, je n'ai pas tort : choisir de faire telle ou telle licence ou je ne sais quelles autres études, c'est un choix difficile, on a peur de se tromper. Et de la peur s'ensuit le stress, surtout quand on voit des professeurs nous demander : « alors, APB ? », ou encore la CPE « X, Y, Z, vous vous êtes inscrits et vous n'avez pas encore fait de vœux, il faut se hâter hein » (OUI, C'EST BON, ON LE SAIT). Ou pire, vous savez, ces traîtres d'amis qui ne préviennent pas mais qui finissent par attaquer un vendredi matin : « Tu as mis combien de vœux, Loulette ? », « Euh... 8, je crois », « Ah ouais ! », « Et toi ? », « Moi, j'en ai mis 23 »... LA SAL*** ! STRESS ! Mais finalement, on est plutôt courageux dans notre lycée, donc on oublie la méchante bête noire qui nous dit de nous cogner la tête contre le mur de la salle de philosophie, et on rentre chez nous !

Raté ! Parce que non, à la maison non plus, on ne sera pas tranquilles dans notre jolie bulle d'âneries. Plus stressés que les élèves, je vous présente Mesdames et Messieurs, les parents !

- Tu as rentré les vœux ?
- Oui maman.
- Tu as bien mis le bon vœu ?
- Oui maman.
- Mets une dizaine de vœux hein, c'est important.
- Oui maman.
- Tu n'as pas confirmé ? Mais, comment va-t-on faire ?
- Oui maman.
- Tu m'écoutes ? ! Chose stupide que j'ai mis au monde ? !
- Hein ? Quoi ? Mais qu'est-ce que tu...
- Oh mon Dieu, elle est foutue !
- Oui maman, mais je peux changer l'ordre jusqu'au 2 avril.
- Ah bon ? Il y a encore moyen que tu réussisses ta vie ?
- MERCI MAMAN.

(Ce ne sont que des clichés, personnellement, je n'ai pas subi ce genre de harcèlement moral de la part de ma maman. En fait, je n'ai rien subi du tout... D'ailleurs, c'est inquiétant...).

Niruja Shaseeharam

Le Britannicus • n° 8, avril 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Blog : La Plume 2.0 News

* Deborah G. : « Le CVL me rendait curieuse », interview d'une membre du CVL.

<https://goo.gl/qvW3Uw>

Lycée Émiland-Gauthey, Chalon-sur-Saône (71)

Contre une vision limitée du CVL

Le CVL... mot qui nous semble, à nous élèves, si familier et pourtant si lointain ! Mais si, réfléchis bien, tu as déjà dû en entendre parler au moins une fois (et non, ce n'est pas la MDL) ! Début octobre par exemple, personne n'a pu louper l'isoloir dressé au milieu du hall devant un panneau sur lequel étaient placardés les noms de tous les élèves sans exception. À l'occasion de cette élection des représentants des élèves au CVL, le P'tit Luther a enquêté sur ce que ce Conseil évoque aux élèves...

Tu vas voter aux élections du CVL ?

« Non : je sais pas qui se présente, ni ce que ça va m'apporter »

« C'est pour voter quoi ? »

« Oui : c'est important. »

« J'ai vu sur le panneau mais je suis pas allé voter, je ne savais pas si j'avais le droit. »

Tu sais pourquoi tu votes ? Ce qui se passe au CVL ?

« C'est ceux qui gèrent le lycée, comme la proviseur et tout, sauf que là c'est des élèves, enfin dans ce genre-là. »

« On connaît pas leur projet, ça sert à rien de voter »

« Les candidats font pas de campagne ! »

« On n'est pas assez informés sur le rôle du CVL, du coup on sait pas qui se présente et ce qu'ils font. »

« L'année dernière quand j'étais délégué, on m'en a un peu parlé mais pas plus que ça... C'est pas assez concret. »

« C'est un conseil avec les professeurs, les délégués et tout là ? Enfin on m'en a juste parlé vite fait en classe. »

Une institution invisible ?

Bon voilà, un tel engouement se dessine dans ces propos, qu'on comprend très vite que le CVL c'est la découverte totale pour les uns, c'est l'organisation fantôme pour les autres.

On pouvait s'y attendre, à l'exception des membres du Conseil des délégués pour la vie lycéenne (fin du suspense insoutenable pour ceux qui lisaient cet article dans l'unique but d'apprendre la signification du sigle !), nous, élèves lambda, ne voyons aucune information circuler sur ce qui s'y passe... Les pro-

jets du CVL restent inconnus, aucun compte-rendu de réunion, niet !

Les seuls à en entendre parler sont les délégués, et encore, une fois en début d'année quand vient l'heure de l'élection ! En conséquence, rares sont les élèves à être au courant que chacun peut se présenter, même sans être délégué. En supposant être prévenu suffisamment en avance pour le faire, il n'y a ensuite aucun moyen de transparence entre électeurs et candidats. Les élections deviennent alors inutiles : cette année, il y avait deux candidates pour six places à pourvoir ! Résultat : les membres élèves du CVL pèsent moins de poids qu'ils ne le devraient dans les décisions face au reste du lycée.

Car oui, contrairement à l'idée que l'on s'en fait, le Conseil des délégués pour la vie lycéenne regroupe des membres de tous les organes du lycée : profs, parents d'élèves, élèves, membres de direction, de l'administration, du personnel de la cantine.

Un manque flagrant de transparence

La seconde raison qui fait du CVL une « organisation de l'ombre » est l'inachèvement de la plupart de ses projets. Et quand le CVL change quelque chose qui a une répercussion visible sur la vie au lycée, on ne se doute pas la plupart du temps qu'il en est à l'origine. Qui pensait que l'autorisation du portable dans la « Rue » était le résultat d'une proposition du CVL puis d'un vote au CA ? Pourtant de nombreuses idées qui en valaient la peine sont déjà nées au sein du Conseil : agrandissement de la MDL, rencontres Secondes/Terminales sur l'orientation, collecte en faveur des Restos du cœur, installation de bancs sur le parvis, d'un baby-foot dans la cour... Autant d'anciens projets qui n'ont jamais vu le jour faute de budget ou de temps...

Depuis 16 ans grâce au CVL, on a le droit à la parole, on peut prendre nous-mêmes en main l'organisation, la vie du lycée, améliorer cet espace dans l'intérêt de chacun d'entre nous. Et que fait-on ? Rien, moi la première ! Et je ne suis pas la seule... Alors qu'attendons-nous ? Quelle est la cause du désintérêt des élèves pour le CVL ? Ne sommes-nous que des élèves amorphes et je-m'en-foutistes ? En voyant la vie lycéenne fournie d'MLK (deux journaux lycéens, une MDL active...), je pencherais plutôt pour un manque d'information et de communication !

Pantalaimon

Les intertitres sont de la rédaction, NDLR.

Le P'tit Luther • n° 54, décembre 2014, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)



Hersal C Dinero • n° 6, décembre 2014, lycée Charles-Nodier, Dole (39)

Coup de gueule d'une Racinienne...

Le lycée a pas mal évolué depuis mon entrée en Seconde : il y a eu du positif comme du négatif. Mais malheureusement, le négatif commence à être un peu trop présent dans notre quotidien de lycéens.

Disclaimer : je ne dis pas que la vie au lycée est insupportable, et je ne vise personne en particulier. Ce n'est pas le but de cet article. Je tiens juste à dénoncer quelques points qui, selon moi, ne facilitent pas la bonne entente au sein de l'établissement. [...]

C'était mieux avant

En tout premier de la liste, on retrouve cette nouvelle règle qui, pour le coup, ne peut se justifier tant elle est absurde. Je parle bien entendu du fait qu'on ne peut plus avoir accès à NOTRE lycée quand on le souhaite et on en a besoin. Si nous pouvons rentrer à 8h00, à 9h00, à 15h00 en présentant le carnet ou la carte, pourquoi à 9h15 en effectuant le même procédé, nous ne le pouvons pas alors qu'il y a encore quelques mois on le pouvait ? Là, on va me dire « mais c'est à cause du plan Vigipirate ! ». Et pourtant, dans les autres lycées ou collèges, tout est revenu à la normale au bout de deux jours. Et puis, plan Vigipirate ou pas, si à 8h00 on n'a pas de Kalachnikov, je ne pense pas qu'à 8h23, on en aura une. De plus, je trouve que depuis cette règle, l'ambiance du lycée commence à vraiment se détériorer. [...]

Je tiens quand même à nuancer mes propos dans le sens où, même si le lycée a ses défauts (après tout, personne n'est parfait), nous sommes des privilégiés et nous sommes chanceux d'être ici. Je pense, malgré tout, que nous sommes tous attachés à ce lycée et, bien qu'il ne soit peut-être pas le plus beau ni même le meilleur de Paris, il est à notre image et c'est ce qui fait sa force aujourd'hui. Si tout le monde arrivait à communiquer et s'efforçait de se remettre en question, ne serait-ce qu'un peu, nous pourrions alors faire pas mal d'envieux, voire même comparer notre lycée à une utopie, comme celle dont Thomas More rêvait. [...]

Cahier de doléances

À l'avant-dernière place, nous retrouvons le fameux « demi-pensionnaires VS externes ». En effet, en particulier depuis cette année, un grand nombre de Raciniens ont décidé de se désinscrire de la cantine. Afin de nous « punir », la direction nous interdit formellement de ramener notre lunch box au sein de l'établissement.

Qu'on ne mange pas en classe ou dans les couloirs, c'est tout à fait normal. En revanche, qu'on ne puisse plus accéder à la cour et au foyer parce que nous ne sommes pas demi-pensionnaires, ce n'est pas normal. Si plus personne ne veut aller à la cantine, ce n'est pas par hasard. Nous avons des repas que je pourrais qualifier d'« incompressibles », dans le sens où parfois, nous ne savions même pas ce qu'on nous servait. [...]

Cependant, grâce au travail fourni par les cuisiniers du lycée, certains restent fidèles à la cantine. Notons également le prix d'un repas qui est incroyablement bas (entre 2 et 3 euros le repas... [...]) [Les intertitres sont de la rédaction.]

Julia Wolnowicz

Le Britannicus • n° 7, mars 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

À lire : *Le talon d'Achille*, une enquête très pertinente (mais assez longue) sur les failles de la communication au sein du lycée dans le numéro 2 de *Margot info*.
<http://goo.gl/9YaVS9>

Margot Info • n° 2, lycée Marguerite-de-Navarre, Alençon (61)

Ces excuses improbables

Ça vous est déjà arrivé de vous retrouver dans cette situation absurde : chercher une autre excuse à votre retard ou au travail pas fait, parce que la vraie était vraiment trop peu crédible ? Si oui, alors vous devez savoir que dans ces cas-là, on se sent un peu ridicule, et on finit toujours par prendre une de ces excuses acceptables et nulles, comme la plus fameuse : « Mon réveil n'a pas sonné. » [...]

Bref, pour en revenir aux excuses loufoques, voici les plus jolies garanties 100 % vraies.

« J'ai laissé tomber mes clés derrière le radiateur des toilettes et j'ai mis du temps à les récupérer ». Juliette

Et comme on sait que le monde s'équilibre, le yin et le yang, le chaud et le froid, le radiateur et le frigo, toute excuse trouve son opposé !

« Je n'étais pas là hier, j'avortais. » Bon, on ne va pas rigoler là-dessus, mais imaginez juste la tête du prof...

« Ce matin, j'ai voulu essayer de respirer par le nez avec une boulette d'aluminium dans chaque narine. Je n'ai pas réussi. » Victor

Le problème, c'est qu'il a inspiré un grand coup, donc les boulettes se sont retrouvées coincées dans ses fosses nasales et lui il s'est retrouvé aux urgences. Soyez indulgents, il a eu mal.

« Je suis en retard parce que, en venant en vélo ce matin, j'ai dû esquiver sept cadavres de hérisson. J'ai dû m'arrêter un moment pour me remettre. » Hélène

Pas un, pas deux, mais sept hérissons morts ! Et elle habite à 10 minutes de son lycée (pas dans Paris, rassurez-vous).

« En rentrant de vacances, mon devoir a fait sonner les détecteurs de métaux de l'aéroport. » Mathieu

Et oui, on parle bien du « détecteur de métaux » mais bon, ça déraile/ne marche pas toujours ces trucs... Jo

Les Mots nécessaires • n° 4, septembre 2014, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

Perles de profs
Oubliez votre sérieux, il est temps de lâcher la pression. À coup de blagues potaches, voire douteuses, une complicité s'installe.

Perles de profs

Quand nos professeurs écorchent des mots, bafouillent ou font de magnifiques lapsus, n'hésitez en aucun cas à les noter et nous les faire parvenir (dans le casier du Génie Malin à la Vie scolaire) pour les voir apparaître ici même, dans les perles des profs ! Certains professeurs se reconnaîtront peut-être parmi celles-ci :

« Tout à l'heure vous avez dit quelque chose de juste. Enfin déjà, c'était pas faux quoi. »

« Juin 1940, c'est un armistice. Un qu'on ne fête pas évidemment puisqu'on s'est pris une taule, une branlée... Vous le dites comme vous voulez, mais vous ne l'écrivez pas. »

« Ohlala ! Mais tu es une diarrhée de paroles ! »

En essayant vainement d'allumer le vidéoprojecteur :

Prof : D'habitude j'ai des grands élèves pour le faire...

Élève : Eeh ! Mais moi je suis grande, j'ai des talons en plus !

Prof : Mais quelle vieille frite. »

Merci pour cette incroyable créativité !

Le Génie Malin • n° 5, lycée Parc-Chabrières, Oullins (69)

Perles (plus ou moins) rares...

Souvent, nos amis les profs sont confrontés à une maladie incurable : l'incompréhension aiguë.

– On peut aussi dire « à l'instar »

– (Élève) C'est qui "Alain Star" ? (Français)

Face à cette épidémie se dressent de courageux héros que nous nommerons « les rois de la réplique » !

– Mais monsieur, à quoi ça sert ça ?

– Et vous, vous servez à quoi ? (Maths)

– (Élève) Bah y a des choses qu'on désire plus que d'autres... peux, par exemple, désirer une paire de chaussures plus que... euh... mon voisin, par exemple.

– (Prof) Heureusement pour lui. (Philo)

Ils agissent dans la subtilité...

– Bon, tout le monde est là ? Personne ne s'est fait écrabouiller dans les couloirs ? Allez, après tout, c'est la dure loi de la sélection naturelle... » (Histoire)

... ou totalement à l'opposé

– Monsieur vous m'avez sauté !

– Un peu de pudeur, je te prie » (Géographie)

– Bien sûr, vous pouvez calculer tous les termes de la suite, mais vous serez morts avant d'avoir fini ! » (Maths)

[...]

– (Prof) Au lendemain de la Révolution, on entendait les gens crier.

– (Élève 1) Bah oui, c'était les enfants parce qu'ils savaient qu'ils n'allaient pas avoir école le 14 juillet.

– (Élève 2) Sauf qu'ils n'avaient pas calculé que ça tomberait pendant les vacances ! » (Histoire)

Le P'tit Luther • n° 54, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

Perles de profs et d'élèves

– (Mme Liebart) Les nems, c'est chinois.

– (Élève 1) J'ai un nem p3.

– (Élève 2) Je nem pas cette blague.

– (Mme Liebart) Une autre blague ?

– (Élève 3) EMINEM ?

– Mme Deldicque (à un élève) J'ai rien compris à ce que tu viens de dire !

– (Même élève) Moi non plus !

– (Prof) Vous devrez vous mettre par binômes.

– (Élève) Des binômes de combien ?

No Comment • n° 45, février 2015, lycée Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

PLANÈTE

Environnement

Saviez-vous que la préservation du sable devient une préoccupation majeure ? Avez-vous déjà entendu parler du concept solidaire Disco-soup ? Plus informés que jamais, les lycéens s'emparent des problématiques environnementales.

Climat et énergies

Ce mercredi 12 novembre 2014, les deux plus grosses puissances économiques du monde, plus gros pollueurs de la planète (42 % des émissions mondiales), se sont mises d'accord sur des objectifs chiffrés afin de lutter contre le réchauffement climatique.

Tout d'abord les États-Unis d'Amérique se sont fixés l'objectif de réduire de 26 % à 28 %

leurs émissions de gaz à effet de serre, d'ici 2025 par rapport à 2005. Et la Chine promet un pic de ses émissions de CO₂ autour de 2030. Nous savons tous que cela ne changera rien au réchauffement climatique ! Cependant,

c'est une grande première pour ces deux États. La surprise fut immédiate, car ce pacte risquerait de freiner leur croissance économique. Mais cela fait déjà plusieurs mois que ces deux pays ont engagé des négociations secrètes à ce propos. En 2009, l'objectif était d'empêcher une hausse de 2 degrés à la fin du siècle mais, maintenant, nous sommes bien partis pour une augmentation d'environ 4 degrés d'ici une cinquantaine d'années. Si cela se produisait, les océans verraient une hausse de leur niveau d'un mètre et beaucoup d'espèces de poissons, le plancton et les coquillages (qui sont en bas de la chaîne alimentaire), viendraient à disparaître. Et puis, les baleines, les dauphins, les tortues finiraient par s'éteindre eux aussi. [...] Les politiques doivent maintenant choisir : d'un côté, l'engagement en faveur d'une transition énergétique globale dans un effort partagé et équitable. De l'autre, un accroissement des émissions de carbone dans le monde entier qui engendrerait des impacts sur le climat, la santé et l'économie. Pour finir, en novembre, les pays riches ont commencé à sortir les fonds tant attendus pour aider les pays pauvres à faire face aux changements climatiques.

Le Peuplier • n° 28, décembre 2014, lycée Jean-Baptiste-Dumas, Alès (30)

Après la ruée vers l'or, la ruée vers le sable

Depuis plusieurs mois, les pays sous-développés connaissent un manque de sable. Principalement au Maroc, en Indonésie ou encore au Sénégal, mais à présent ils veulent venir se servir en France, plus particulièrement en Bretagne, précisément dans les Côtes-d'Armor. Seulement des manifestations surviennent.

Le projet d'extraction de sable sur les baies de Lannion est dangereux pour la pêche, l'environnement, l'activité commerciale maritime, la réduction du nombre de touristes et la disparition des dunes côtières. Il y a quatre sortes de risques : les risques économiques, les risques géographiques, les risques humains et militaires et les risques environnementaux.

Dans les pays sous-développés

Le sable fait partie de notre quotidien, pourtant cette ressource dont nous avons besoin s'épuise de jour en jour. Celle-ci est victime de pillage et d'une industrie toujours plus vorace. Nous retrouvons le pillage dans les pays sous-développés où les femmes sont surnommées les « voleuses de sable ».

Pour construire un hôpital, ce sont 3 000 tonnes de sable qui sont utilisées. Pour construire une autoroute, 30 000 tonnes de sable sont englouties à chaque kilomètre et 12 millions de tonnes pour une centrale nucléaire.

Au Congo et en République centrafricaine les pêcheurs de sable plongent presque 80 fois par jour pour en récupérer. Au Maroc, ils extraient le sable avec des pelles et le transportent à dos d'âne. Ce travail ne leur rapporte que 45 euros par mois pour vivre. Le sable se trouve être une des ressources naturelles les plus utilisées par l'homme après l'eau. Cette ressource est gratuite, c'est pour cela qu'elle est autant exploitée dans le monde, de plus ce qu'on fait au sable est irrévocable.

Sources : Paris Match septembre 2014

<http://www.madmoizelle.com/sable-disparition-arte-169864> ; <http://www.consoglobe.com/le-sable-une-ressource->

Pandore • n° 5, avril 2015, lycée Saint-Joseph, Loudéac (22)

Web radio : Clemi On Air

* Où en est le développement durable en Tunisie ?

<https://goo.gl/VgFaAS>

Lycée Pierre-Mendès-France, Tunis

Disco'soup

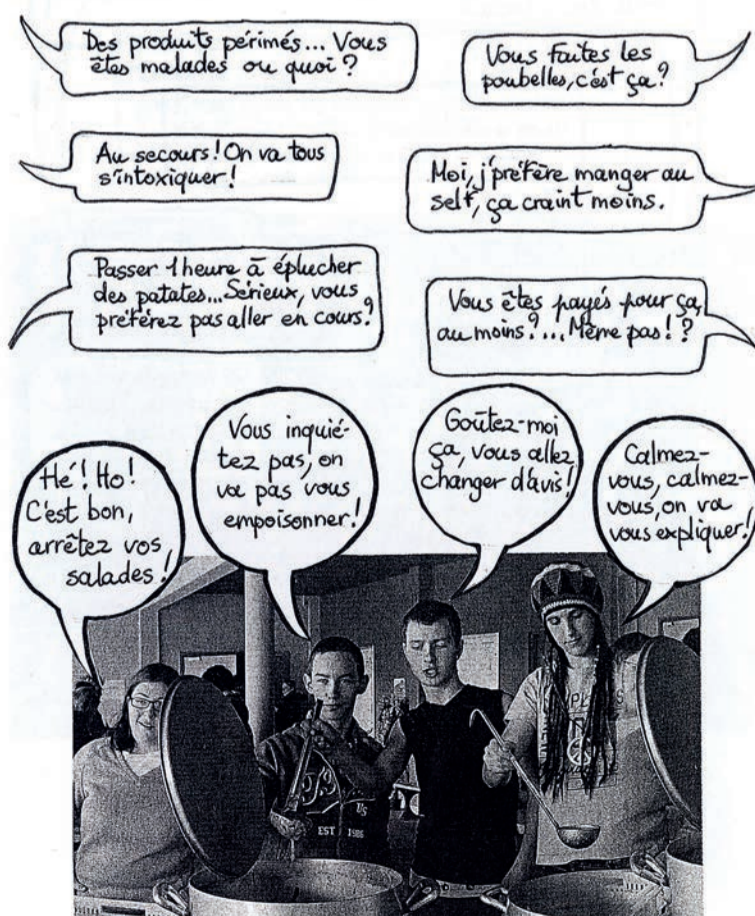
Le grand événement du jeudi 12 mars 2015, c'est bien sur le Disco'soup au Lycée professionnel à Fougères !

Nous sommes donc allés à la rencontre des acteurs de ce concept original et novateur ! Là-bas, nous avons parlé avec Arnaud, un caméraman et des élèves volontaires du Lycée professionnel qui nous ont expliqué un peu plus ce phénomène : c'est un concept qui vient à l'origine d'Allemagne, et qui a fini par arriver en France. Mais pourquoi cette idée rencontre de plus en plus de succès et prend de plus en plus d'ampleur ? Car le gaspillage alimentaire est devenu un problème grave, en effet plus de 40 % de la production alimentaire est jeté, ce qui représente un tiers de la nourriture dans le monde. Alors que pour information, 1 personne sur 9 souffre de manque d'alimentation. C'est donc un sujet qui est sur toutes les lèvres, on voit d'ailleurs souvent quelques spots publicitaires effrayants, c'est justement ce que le Disco'soup veut changer, au lieu de voir du gaspillage alimentaire, les organisateurs préfèrent récupérer les fruits et légumes qui auraient dû être jetés et en faire des soupes et des compotes : cela permet de passer un bon moment (musique, échanges) tout en luttant contre la surconsommation.

Violette

Le Jeanho • numéro d'avril 2015, lycée Jean-Guéhenno, Fougères (35)

COMMENT ÇA MARCHE ?



Quelques-uns des cuisiniers de Jean Guéhenno (1ère et Tâche Agent Polyvalent de Restauration)

Monsanto ou Comment détruire notre environnement « pour notre bien »

[Coup de gueule NDLR]

C'est un coup de gueule généralisé que je pousse aujourd'hui contre les magouilles des firmes agro-alimentaires qui nous font manger des produits chimiques, (et la culpabilité de tous les cadavres que ça cause avec), en disant que c'est la solution à tous les problèmes. Non, parce que faut quand même pas avoir à réfléchir trop longtemps pour comprendre que les OGM c'est franchement pas ce qu'on fait de mieux, rien que dans le domaine de l'agro-alimentaire. [...]

De plus, les populations qui, justement, ne bénéficient pas de cette juste répartition des richesses, vivent de leur propre agriculture. Le problème étant que la multinationale de Monsanto a le monopole quasi-mondial des semences, et que celle-ci sont trafiquées pour faire faire du bénéfice à l'entreprise (chères, non réutilisables, et nécessitant nombre de produits phytosanitaires spécifiques et propres à la multinationale). Du coup, les populations pauvres s'endettent de manière incroyable, et ne trouvent que le suicide comme solution : déjà 250 000 paysans suicidés en Inde. [...]

Au final, comme le dit parfaitement bien le proverbe, les humains sont en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis. Et dans ce domaine, c'est Monsanto qui tient la scie.

Le Cancre • n° 16, décembre 2014, lycée Jacques-Prévert, Boulogne-Billancourt (92)